

COMPÉTITION DANS LES BRÛLIS

VOLUME 25 — NUMÉRO 1
AUTOMNE 2013

Québec OISEAUX

PORTRAIT
La Barge
hudsonienne

ART ANIMALIER
Le sculpteur
Louis St-Cyr

DESTINATION
Sainte-Martine

Forêts anciennes

Convention n° 40051294 5,95 \$



DEVENEZ MEMBRE* DU REGROUPEMENT
QUÉBÉCOISEAUX POUR PARTICIPER
AU GRAND CONCOURS



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux

Gagnez un voyage en Équateur



1^{er} prix : **VOYAGE
ORNITHOLOGIQUE
DE DEUX SEMAINES**
(du 15 au 29 mars 2014)

organisé par



Explorateur

avec Jean-Philippe Gagnon, votre guide accompagnateur

2^e prix : **UNE PAIRE DE JUMELLES
VORTEX RAZOR HD**

Concours ouvert à tous les membres en règle au 31 décembre 2013 (18 ans +).
Une copie des règlements est disponible au www.quebecoiseaux.org
ou à nos bureaux situés au 4545, av. Pierre-De Coubertin, à Montréal.

Le tirage aura lieu le 17 janvier 2014. Les prix ont une valeur approximative de 5 900 \$.

* Pour devenir membre, remplissez le formulaire à la page 44,
consultez le www.quebecoiseaux.org, onglet *DEVENIR MEMBRE*,
ou rendez-vous chez un de nos annonceurs participants.

Détails au www.quebecoiseaux.org/equateur2014

*Explorateur organise des voyages
ornithologiques approuvés
par Québec Oiseaux.*

Explorateur voyages
328, rue Ontario Est, Montréal
514 847-1177 ou 1 888 877-1177
www.explorateur.qc.ca



© Simon Bédard



Sainte-Martine

Chroniques

4 Courrier

5 En préambule

6 Actualités

- Figurant improvisé à la télé
- Le régime alimentaire des pétrels révélé par leurs os
- Une nouvelle espèce découverte en pleine ville
- Des peines sévères attendent les hors-la-loi
- Quand les poissons-pêcheurs ont un appétit d'oiseau
- Disparition du doyen des bagueurs
- Le fameux B95 toujours présent après plus de 20 ans
- L'Hirondelle de rivage menacée

10 Portrait

La Barge hudsonienne, migratrice au long cours

20 Destination

Sainte-Martine : une halte migratoire prisée

38 Records d'ici et d'ailleurs

40 Derrière l'objectif

Quelques trucs pour des photos percutantes

42 Défi

Discrétion distinctive

44 Le Migrateur express

45 Calendrier des activités

47 Observations saisonnières

Hiver 2012-2013

50 Sous la plume de...

Sylvie Lussier

Côté cour, côté jardin

La chronique fait exceptionnellement relâche; elle sera de retour dans la prochaine édition.

Engoulement d'Amérique

© Yann Rochepault



Reportages

12 Forêts anciennes

Dans l'ombre des grandes épinettes

Texte et photos CHRISTOPHE BUIDIN

23 Pics et tronçonneuses se disputent les brûlis

Par VALÉRIE LEVÉE

30 Les espèces en péril dans la mire d'un sculpteur

Par MICHEL PRÉVILLE

35 Un autre regard sur les pigeons

À bas les préjugés!

Par CLÉMENTINE CIREAU



EN COUVERTURE

Grimpereau brun

© Christophe Buidin

Un dernier mot

Quelques nouvelles et un petit salut à mes collègues et ami(e)s ornithologues. Mon voyage arrive ici à sa fin et j'aurais aimé passer encore quelques heures, ne serait-ce que quelques minutes, en votre compagnie pour nous rappeler nos meilleurs instants d'observation; sachez que l'ornithologie, les rencontres et les plaisirs photographiques que j'y ai rattachés ces 10 dernières années furent d'une grande bienfaisance dans ma vie.

Marcel Gauthier, Saint-Jean-sur-Richelieu

NOTE DE LA RÉDACTION

Marcel Gauthier a envoyé ce message quelques semaines avant son décès, survenu le 9 juillet dernier, à l'âge de 49 ans, après avoir lutté contre le cancer. Sa mort

a semé la consternation parmi la communauté ornithologique, et suscité de touchants témoignages. En mai dernier, malgré la maladie, il avait tenu à participer au Grand Défi

QuébecOiseaux, contribuant à la victoire de son équipe pour le plus grand nombre d'oiseaux observés. Musicien professionnel, il avait fait de l'observation des



oiseaux sa deuxième plus grande passion. Photographe de talent, il a légué les milliers de photos d'oiseaux de sa collection au magazine QuébecOiseaux, tout en invitant les gens à faire un don au Regroupement QuébecOiseaux, plutôt que d'envoyer des fleurs. Une page lui rendant hommage a été créée sur le site Web du Regroupement.

Toponymie

Merci pour le texte sur la toponymie publié dans la dernière édition; c'est toujours louable de rendre hommage à ces gens qui ont tracé la voie. Pour reprendre les paroles de Serge Bouchard, il y a cependant un « remarquable oublié », mon arrière grand-père, Gustave Langelier, à qui l'on rendait hommage dans le numéro de l'hiver 2012 de la revue. Il y a une rue qui porte son nom à Cap-Rouge, sur le site de son ancienne ferme. Malgré sa notoriété comme ornithologue, c'est plutôt à cause de sa contribution remarquable au monde des sciences agricoles que sa mémoire a été

honorée à Cap-Rouge. Mais la plus grande oubliée dans tout cela par les gens de la toponymie, c'est Bernadette Hudon Langelier Campagna, qui fut la deuxième épouse de Gustave Langelier. On lui doit notamment la préparation de plus de 6000 peaux d'oiseaux, dont certaines font partie de la collection du Musée canadien de la nature, à Ottawa. Espérons qu'un jour la mémoire de Bernadette pourra elle aussi être honorée.

Pour boucler la boucle, Bernadette a été veuve de Gustave Langelier durant une vingtaine d'années. Elle devait toutefois se remarier au tournant des années 1960. Devinez avec qui? Nul autre que le D' Elzéar Campagna, agronome renommé, un des fondateurs de l'I.T.A à la Pocatière, doyen de la faculté d'agriculture de l'université Laval et fondateur d'une station de recherche sur la pomme de terre aux Buissons, dans la péninsule de Manicouagan. Le D' Campagna est aussi reconnu pour sa contribution majeure à la lutte contre l'herbe à poux. Il était le père de Louise Campagna, que vous saluez dans votre article.

Bernard Jolicoeur, Fermont

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org ou QuébecOiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2. Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

JUMELLES • LUNETTES DE REPÉRAGE • TRÉPIEDS

"J'ai passé plusieurs heures à observer les oiseaux dans le cadre de l'Aras des oiseaux nichent et mes jumelles jumelles Rare HD 10x42 ont été de la partie à chaque sortie. Ça alors, elles ont permis de constater les nombreux comportements des oiseaux nichent avec ces jumelles. Les yeux des oiseaux, elles restent très bien et même en contre-jour, elles offrent une qualité optique irréprochable. Je n'ai pu pas mesurer d'ailleurs comme la lunette Rare HD 85 que j'utilise aussi à cet effet. Rien que je vais sur le terrain!"

Photographe de Nature avec un Vortex HD 10x42

VORTEX
LA FORCE DE L'OPTIQUE

1-888-243-0054
vortexcanada.net

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Actualités | Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne
Défi | Claude Nadeau
Derrière l'objectif | Daniel Dupont
Équipement | Hugues Brunoni
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Le Migrateur express | Louis Vaillancourt
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault
Portrait | Philippe Blain
Records d'ici et d'ailleurs | Gaétan Duquette

Collaborateurs
Simon Bédard, Michel Bertrand, Christophe Buidin,
Clémence Cireau, Valérie Levée, Sylvie Lussier

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Normand David, Gaétan Duquette,
Serge Gagné, Michel Gosselin

Publicité
Louis Vaillancourt
Tél. : 514 252-3190
lvaillancourt@quebecoiseaux.org

Service aux abonnés
Annie Tellier
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : août 2013

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656
Envoi de Postes-publications
Convention n° 40051294
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

La triste fraction de l'année : 1/8

Le dernier bilan de BirdLife International sur l'état des populations d'oiseaux dans le monde est alarmant : pas moins de 1 313 espèces d'oiseaux pourraient disparaître de la planète d'ici la fin du siècle, ce qui représente une espèce sur huit.

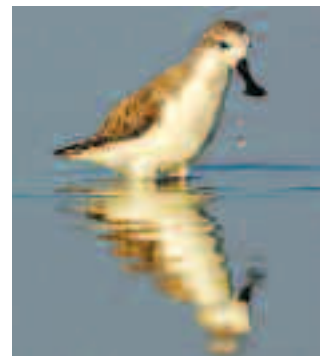
L'organisme, qui gère la liste rouge des oiseaux de l'Union internationale pour la conservation de la nature, considère que 197 espèces sont actuellement au bord du gouffre. À ce nombre s'ajoutent 389 espèces dont le risque d'extinction est très élevé, et 727 qui sont considérées comme vulnérables. Si on tient compte des 880 autres espèces qui sont bien près de se retrouver sur la liste rouge, c'est un total de 2 193 espèces sur lesquelles pèsent des inquiétudes, soit une espèce sur cinq dans le monde.

Parmi les exemples de déclin rapide mentionnés dans le rapport, celui du Bécasseau spatule demeure l'un des plus dramatiques. L'espèce, dont la population était évaluée entre 2 000 et 2 800 couples en 1970, compterait moins d'une centaine de couples aujourd'hui. Comme pour plusieurs espèces en voie de disparition, un programme de réintroduction a été entrepris il y a deux ans, à partir d'œufs prélevés en Russie, mais rien ne permet de croire que ces efforts empêcheront la disparition de ce bécasseau d'ici 10 ans.

On pourrait penser que les grandes colonies d'oiseaux sont à l'abri, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Le déclin de la colonie de Fous de Bassan de l'île Bonaventure suscite de plus en plus d'inquiétude. Rappelons qu'au cours de l'été 2012, une équipe de chercheurs a constaté qu'un nombre très élevé d'oisillons étaient morts de faim. Il est possible que le réchauffement de l'eau ait entraîné le déplacement des poissons à des profondeurs inaccessibles, obligeant les parents à aller de plus en plus loin pour quérir la nourriture. Dans le golfe du Maine – y compris sur l'île Machias Seal, au large du Nouveau-Brunswick – les Macareux moines seraient aux prises avec un problème semblable, également lié au réchauffement de l'eau.

Au Canada, les populations d'oiseaux nicheurs ont chuté de 12 % depuis 1970. Les espèces champêtres, les insectivores aériens et les oiseaux de rivage sont les plus touchés, avec une diminution de l'ordre de 40 %, en moyenne, et certaines espèces de ces groupes ont connu des baisses allant jusqu'à 90 %.

Les causes de ces déclin sont bien connues et documentées : pertes d'habitats, pollution de toutes sortes, pratiques agricoles dommageables, changements climatiques. Pour ce qui est des moyens permettant de redresser la situation, ils sont tout aussi connus. Mais, de toute évidence, on ne semble pas ressentir l'urgence de passer à l'action, de sorte que l'état des populations d'oiseaux dans le monde risque de s'aggraver encore davantage, hélas!



Bécasseau spatule
© Chaiwat Chinuparawat

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

CHEVÊCHE DES TERRIERS EN NOUVELLE-ÉCOSSE

Figurant improvisé à la télé

Voici l'histoire particulière d'une Chevêche des terriers en Nouvelle-Écosse qui a tout fait pour ne pas passer inaperçue! En plus d'être une espèce en péril et d'appartenir à une variété non migratrice en provenance de la Floride, l'oiseau rare n'avait jamais été observé en Nouvelle-Écosse. Heureusement, il a été capté par l'œil d'une caméra!

La chevêche s'est retrouvée au beau milieu d'une émission de télévision portant sur les îles de la Nouvelle-Écosse et diffusée en février 2013. C'est un téléspectateur de l'Île-du-Prince-Édouard qui a remarqué l'oiseau et qui a voulu approfondir la question. L'enquête s'est poursuivie jusqu'au caméraman, qui a confirmé que la séquence dans laquelle apparaissait la chevêche avait été prise le 18 octobre 2012 sur l'île McNabs, près de Halifax. Il a certifié qu'il ne s'agissait pas d'un montage, ni d'un animal appartenant à un résidant de l'île.

En mars 2013, on a visité l'île en question afin de retracer l'oiseau vedette, mais on n'a retrouvé que son perchoir. Les images captées par la caméra ont cependant permis de confirmer que cet individu n'appartenait pas à la population migratrice de l'ouest de l'Amérique du Nord, mais plutôt à la sous-espèce sédentaire de Floride, laquelle a déjà été observée exceptionnellement dans le nord-est des États-Unis.

(Source : *Nova Scotia Birds*, 55(1): 42-46)



Image de la Chevêche des terriers tirée de la vidéo.
© Wade Cornell/CBC



Pétrel des Hawaï
© Jim Denny

IMPACT DE LA PÊCHE INDUSTRIELLE EN HAUTE MER

Le régime alimentaire des pétrels révélé par leurs os

Les Pétrels des Hawaï passent la majorité de leur vie à chercher leur nourriture dans le Pacifique, depuis l'équateur jusqu'aux îles Aléoutiennes. Suivre leur régime alimentaire au fil du temps est un projet fort ambitieux. Une équipe de chercheurs américains a su relever le défi en analysant une collection précieuse de plus de 17 000 os, anciens et récents, de Pétrels des Hawaï récoltés au cours des dernières décennies sur les îles où ils nichent.

En étudiant ces os, dont certains sont vieux de plus de 3 000 ans, les scientifiques ont pu constater que le régime alimentaire avait changé radicalement depuis les dernières décennies, et que ces changements coïncidaient avec la croissance de la pêche industrielle. Jusqu'à il y a une centaine d'années, les pétrels se nourrissaient de proies plus grosses, qui étaient situées plus haut dans la chaîne alimentaire. Lorsque la pêche industrielle s'est étendue au-delà des plateaux continentaux, autour de 1950, la taille des proies a commencé à décliner.

L'impact de la pêche sur les populations animales vivant en haute mer est presque inconnu. Cette étude montre que la pêche a des conséquences indirectes sur des espèces non ciblées par celle-ci. Les scientifiques considèrent ces résultats comme alarmants parce qu'ils semblent indiquer que les réseaux trophiques en haute mer peuvent être modifiés à grande échelle par l'action de l'Homme.

(Source : *PNAS*, 110(22): 8972-8977)

CAMBODGE

Une nouvelle espèce découverte en pleine ville

C'est au cœur de Phnom Penh – capitale du Cambodge, où vivent 1,5 million de personnes – qu'une nouvelle espèce de passereau, baptisée *Orthotomus chaktomuk*, a été découverte.

En khmer, le nom scientifique *chaktomuk* signifie « à quatre visages ». Cette expression évoque le lieu d'origine de l'oiseau, centré à Phnom Penh, où se rejoignent trois cours d'eau majeurs. La Couturière du Cambodge, comme on l'appelle en français, vit dans la plaine inondable du fleuve Mékong et de ses tributaires, occupant des milieux denses, humides et broussailleux.

La densité de son habitat pourrait bien expliquer pourquoi l'espèce est restée dans l'ombre aussi longtemps. L'oiseau de la taille d'un troglodyte a été signalé pour la première fois en 2009, mais il avait déjoué les scientifiques, qui croyaient alors avoir affaire à une espèce connue. Ce n'est qu'en 2012 qu'il a été reconnu comme une nouvelle espèce, aux caractères morphologiques et vocaux distincts. La Couturière du Cambodge porte une calotte rousse et un plumage gris, arbore une gorge noire et émet un cri puissant.

Son habitat est très fragmenté dans la capitale, mais de plus vastes régions subsistent aux limites extérieures de la ville, où l'espèce est plus abondante. Son statut de conservation sera évalué pour savoir si elle doit apparaître sur la Liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature.

(Source : Forktail, 29: 1-14)

Couturière du Cambodge

© James Eaton



Grues blanches

© Klaus Nigge

GRUE BLANCHE

Des peines sévères attendent les hors-la-loi

La Grue blanche est une espèce rarissime. Elle niche dans l'Ouest canadien – où elle est considérée comme étant en péril – et hiverne sur les côtes du Texas. Les oiseaux qui font des apparitions occasionnelles en Ontario et au Québec sont des individus issus de captivité et relâchés dans le cadre de programmes de remise en liberté.

Désormais, de lourdes conséquences attendent les citoyens américains qui causeront la mort d'une Grue blanche. Un résident du Dakota du Sud a dû déboursier pas moins de 85 000 \$ pour avoir abattu une Grue blanche adulte, en plus d'avoir été en liberté surveillée pendant deux ans et d'avoir perdu son droit de chasser aux États-Unis pour la même période.

Pour sa part, la *Texas Commission on Environmental Quality* a été accusée de la mort par déshydratation de 23 Grues blanches hivernant dans le refuge national Aransas, situé au Texas. Cette commission, qui est responsable de réguler le débit des cours d'eau déversés dans le refuge, ne peut plus accorder de nouveau permis en lien avec l'utilisation de l'eau jusqu'à ce que le tribunal soit assuré que les grues reçoivent un volume d'eau adéquat pour répondre à leurs besoins.

(Source : OFO News, June 2013: 13)

PRÉDATION SUBIE PAR LES MERGULES NAINS

Quand les poissons-pêcheurs ont un appétit d'oiseau

Des Mergules nains ont été retrouvés dans l'estomac de Baudroies d'Amérique, des poissons-pêcheurs capturés entre 85 et 151 mètres de profondeur dans l'ouest de l'océan Atlantique. Cette trouvaille soulève bien des interrogations parmi les scientifiques.

Les oiseaux présentaient peu de signes de digestion indiquant une capture récente. Comment des oiseaux marins pouvant plonger tout au plus jusqu'à 35 mètres de profondeur peuvent-ils subir la prédation de poissons associés aux profondeurs océaniques?

Il est probable que les migrations verticales effectuées périodiquement par les baudroies aient rendu possible leur contact avec des mergules se nourrissant en haute mer. En effet, ces poissons à l'allure monstrueuse remontent parfois à la surface pour suivre des courants lors des périodes de migration au printemps et à l'automne, ou pour y déposer leurs œufs. Au cours de ces épisodes, la prédation des Mergules nains par ces poissons opportunistes pourrait être régulière.

(Source : *Northeastern Naturalist*, 20(1) : 148-154)



Un chercheur du *Northeast Fisheries Science Center* tenant en main une Baudroie d'Amérique. © Pasha Ivanov

EN MORTAISE : Mergule nain © Claude Nadeau



Le frère Maxime Bergeron au Havre familial de Sainte-Béatrix, en 1997. © Archives des Frères de Saint-Gabriel

LE FRÈRE MAXIME BERGERON

Disparition du doyen des bagueurs

La contribution du frère Maxime Bergeron à la connaissance des oiseaux migrateurs est importante. Doyen des bagueurs au Canada, il a apposé des bagues de suivi à 45 114 oiseaux en l'espace de 64 ans! Ce grand ornithologue nous a quittés en juin dernier, à l'âge de 91 ans.

Au tournant des années 1940, Maxime Bergeron se joint aux Frères de Saint-Gabriel. Devenu le frère Justin-Marie, il se fait parrainer pour prendre la relève d'un confrère ornithologue. Il obtient son permis de baguage en 1944, et perfectionne son matériel ornithologique en créant notamment le *Justin Trap*, un piège qui permet de réduire les blessures infligées accidentellement aux oiseaux lors de leur capture. Au cours de sa longue carrière, Maxime Bergeron a colligé de nombreuses observations. La recapture de ses oiseaux dans les États américains a permis de confirmer l'existence et l'étendue du corridor migratoire de plusieurs espèces.

Le frère Maxime Bergeron s'est aussi distingué comme un animateur hors pair, sensibilisant des groupes de tous les âges à l'enchantement des oiseaux et à la beauté de la nature. Il a poursuivi ses activités de baguage jusqu'en 2008, à l'âge de 86 ans.

UN DEMI-MILLION DE KILOMÈTRES AU COMPTEUR

Le fameux B95 toujours présent après plus de 20 ans

Le 20 mai dernier, Christophe Buidin se trouvait à Fortescue, sur les battures de la baie du Delaware, au New Jersey. Il effectuait un balayage visuel dans un groupe de Bécasseaux maubèches afin de repérer les individus marqués dans le cadre d'un vaste projet de recherche visant le suivi démographique de cette espèce dont les populations sont en déclin.

C'est en examinant un groupe de plus de 2 000 bécasseaux que l'ornithologue chevronné a aperçu l'aiguille dans une botte de foin : le plus vieux des Bécasseaux maubèches connus, le fameux B95! Le célèbre oiseau se distinguait de ses comparses par une banderole orange à moitié effacé et par la bague noire qu'il porte à une patte, combinaison de marques dont il est l'unique porteur.

Cet oiseau a été bagué en 1995 lors de la première campagne de baguage des Bécasseaux maubèches en Argentine. C'est là qu'il a reçu sa banderole portant l'inscription B95. Il était alors âgé de plus de deux ans. Au fil des années, il a été observé à quelques reprises, et sa longévité n'a cessé d'étonner. En 2013, l'oiseau âgé de 20 ans bat tous les records, considérant que la durée de vie moyenne des bécasseaux oscille entre 6 et 8 ans. Depuis sa naissance, cet oiseau a dû effectuer plus d'un demi-million de kilomètres entre l'Arctique et la Terre de Feu, soit une fois et demie la distance entre la Terre et la Lune!

Le Bécasseau maubèche surnommé B95, photographié ce printemps au New Jersey. © Christophe Buidin



Hirondelle de rivage
© Marc Lapointe

COSEPAC

L'Hirondelle de rivage menacée

En avril dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni afin d'évaluer le statut de conservation de 26 espèces. L'Hirondelle de rivage, qui n'avait jamais été considérée en péril, se classe désormais parmi les espèces menacées.

Bien que largement répandue à travers le Canada, l'Hirondelle de rivage n'a cessé de voir ses effectifs décliner à long terme. On estime la population canadienne à seulement 2 % de ce qu'elle était il y a quarante ans. Bien que la chute de la population ait ralenti depuis les années 1980, les effectifs auraient tout de même décliné de 31 % entre 2001 et 2011.

L'écroulement de la population résulterait probablement de la combinaison de plusieurs facteurs, notamment la perte d'habitat de reproduction et d'alimentation, la destruction des nids résultant de l'excavation d'agrégats, les collisions avec des véhicules, l'utilisation des pesticides, ainsi que les effets des changements climatiques.

(Source: www.cosepac.gc.ca)

Par PHILIPPE BLAIN

La Barge hudsonienne, migratrice au long cours

Pour tous les amateurs d'oiseaux, la découverte fortuite d'un échassier inhabituel est toujours une expérience mémorable. La présence inattendue d'une barge élégante et racée, oiseau géant au milieu d'une troupe de bécasseaux, suscite à tout coup l'émerveillement. Les mœurs de ces migrants au long cours sont mal connues, et pour cause : ils passent l'essentiel de leur existence si loin de nous, tantôt au Nord, tantôt au Sud!

© Marc Lapointe



> La Barge hudsonienne appartient à la famille des Scolopacidés qui réunit bécasses, bécassines, chevaliers, bécasseaux, courlis, barges et phalaropes. Elle est l'une des quatre espèces de barges dans le monde : deux sont surtout paléarctiques (nichant en Europe et en Asie), et deux néarctiques (nichant en Amérique du Nord). Ces quatre espèces ont été décrites en 1758 par le père de la systématique moderne, Linné, mais c'est le naturaliste et physicien français Mathurin Jacques Brisson qui a créé pour elles le genre *Limosa* dans son impressionnante *Ornithologie*, parue en 1760.

Dans les immenses étendues bosselées de la toundra, les terrains déprimés sont assez marécageux, car l'érosion n'y a pas creusé de réseau hydrographique ramifié et l'eau s'en écoule mal; pendant la brève saison qui va du dégel au gel, les insectes y pullulent. C'est au milieu de ces terres mouillées, mosaïques de carex entrecoupées de massifs de bouleaux, d'épinettes et de saules nains, que la Barge hudsonienne choisit de nicher, en compagnie du Bécassin roux, du Bécasseau à échasses, du Bécasseau minuscule, du Petit Chevalier et du Pluvier bronzé. Dans le Grand Nord, durant les longs jours sans nuit de l'été arctique, les Scolopacidés et les pluviers occupent des niches écologiques analogues à celles des passereaux insectivores sous nos latitudes. Leurs longues pattes sont adaptées à la locomotion amphibie dans les marais spongieux et les tourbières de l'Arctique.

Durant l'été, la Barge hudsonienne se nourrit de larves de diptères – ordre d'insectes auquel appartiennent les mouches, les moustiques et, notamment dans l'Arctique, les tipules, insectes non piqueurs qui ressemblent à des moustiques géants. Opportuniste, la barge ne dédaigne pas pour autant les insectes adultes, les escargots d'eau douce et les graines des plantes. Avant la migration d'automne, elle se gave de matière végétale, notamment de tubercules de potamot, plante aquatique particulièrement abondante dans le Nord. Ces tubercules sont riches en glucides, et lui permettent d'accumuler des réserves de graisse indispensables aux dépenses énergétiques de son long voyage vers l'Amérique du Sud. Par la suite, la Barge hudsonienne passe à un régime alimentaire constitué de mollusques, de crustacés, de polychètes – vers vivant en eau saumâtre. Pour éliminer le sel qui se trouve en grande concentration dans sa nourriture, la Barge hudsonienne, comme les autres Scolopacidés, dispose de glandes excrétrices de sel, situées devant les yeux.

De l'Arctique à la Terre de Feu

En termes de kilométrage annuel, la Barge hudsonienne est un des plus grands migrants, au sein d'une famille qui compte beaucoup de champions dans cette catégorie. Curieusement, ce sont les limicoles les plus nordiques qui hivernent le plus loin au sud. Deux fois par an, la Barge hudsonienne parcourt en vol soutenu, à haute altitude et en bonne partie au-dessus des mers, la distance incroyable qui sépare l'Arctique de ses lieux d'hivernage, en Terre de Feu, en Argentine et au Chili. Pour effectuer son périple, elle doit compter sur ses réserves de graisse, et dispose d'ailes longues et puissantes. En chemin, entre des vols de plusieurs milliers de kilomètres, les Barges hudsoniennes feront halte pour se restaurer. Le parcours annuel des barges est elliptique : elles passent plus à l'ouest au printemps qu'à l'automne, de sorte que c'est en cette saison seulement qu'on a la chance de l'observer chez nous.

La vie des Barges hudsoniennes est chronométrée au quart de tour. Au printemps, elles gagnent la rive occidentale de la baie d'Hudson et la côte de l'Alaska, à une époque où leurs lieux de nidification sont souvent gelés et que la nourriture est encore rare. Depuis leur ultime halte migratoire au Kansas ou dans le Dakota du Sud, elles auront parcouru plus de 4000 km d'un seul trait. Arrivées dans

l'Arctique, la saison des amours est brève : en un temps record, le mâle doit établir un territoire et trouver une partenaire. Immédiatement après vient la construction du nid. L'incubation dure plus de trois semaines; elle est répartie entre les futurs parents : la femelle couve durant les douze heures du jour, le mâle, durant les douze heures de la nuit. L'heure du jour n'a guère d'importance, car il fait toujours clair dans l'Arctique en cette saison. Dès l'éclosion des petits, nidifuges comme tous les limicoles, il faut veiller sur eux et les conduire là où ils pourront se nourrir pendant trois bonnes semaines, temps qui coïncide normalement avec la période où la nourriture est la plus abondante dans les basses terres hudsoniennes.

L'élevage terminé, l'hiver est déjà aux portes de l'Arctique : il faut penser à repartir. Les Barges hudsoniennes du Manitoba et du Nunavut se rassemblent alors sur la rive ouest de la baie James. Après le départ, certaines feront ensuite halte aux îles de la Madeleine en petits groupes très modestes, et quelques individus se poseront ailleurs au Québec. La plupart passeront tout droit, au-dessus de l'Atlantique, pour atteindre directement l'Amérique du Sud et s'y arrêter temporairement en divers lieux : au cœur de l'Amazonie, sur la côte du Brésil, dans le nord de l'Argentine et en Patagonie. En octobre-novembre, la population

Rare sans être menacée

Avec un effectif mondial avoisinant les 60 000 individus, la Barge hudsonienne est un des oiseaux les plus rares de l'Amérique du Nord. Ce n'est pas pour autant une espèce menacée : son habitat de nidification n'a pas été altéré par l'homme et occupe un territoire immense, le long des côtes de l'Arctique. Ses lieux d'hivernage, en Terre de Feu, ne sont guère menacés eux non plus. Sauf exception, la Barge hudsonienne n'est plus chassée le long de ses routes de migration, entre l'Alaska et l'Argentine. On doit conclure qu'il existe bel et bien des espèces qui sont rares naturellement, sans que l'action de l'homme y soit pour quelque chose. Il s'agit parfois d'espèces ayant des exigences alimentaires très particulières, ou plus généralement une niche écologique très étroite.

mondiale de la Barge hudsonienne se rassemble finalement sur ses lieux d'hivernage, en Argentine et au Chili. Dans les vasières de la Terre de Feu, c'est alors la belle saison, et les proies de choix foisonnent. Les barges peuvent prendre un repos bien mérité et renouveler leurs rémiges usées par le long voyage. 🐦

© Claude Nadeau



REPORTAGE

TEXTE ET PHOTOS CHRISTOPHE BUIDIN

FORÊTS ANCIENNES

Dans l'ombre des



grandes épinettes



La conservation des forêts matures et sénescentes est un enjeu important pour la biodiversité alors que le Québec veut intensifier le développement industriel en région boréale. Plusieurs espèces sont affectées par la perte de ces habitats.

Grimpereau brun





Larves de coléoptères, fourmis et autres arthropodes composent principalement le menu du Pic à dos noir. Friand de scolytes, il les débusque souvent en pelant les arbres à écorce écailleuse, comme les conifères.

La Nyctale de Tengmalm est affectée par les activités de l'industrie forestière. Mais pour l'instant, aucun programme ne permet d'évaluer ses effectifs ni de connaître ses tendances démographiques au Québec.



Prédateur opportuniste, le Mésangeai du Canada peut capturer toutes sortes de petits animaux : insectes, musaraignes, oiseaux, batraciens, etc. Il mange aussi des fruits, des graines, des champignons et des restes d'animaux morts.

Véritables charpentiers, les pics creusent des cavités pour abriter leur couvée. Par la suite, ces cavités serviront de gîtes à nombre d'oiseaux, de mammifères et d'invertébrés. Au-delà d'un chicot pour nicher, les pics ont d'autres exigences pour occuper un territoire. Le Pic à dos rayé recherche des fûts de bonne taille attaqués par les scolytes, de minuscules scarabées qui se développent en creusant des réseaux de galeries sous l'écorce. Il peut passer plus d'une heure sur le même tronc, soulevant du bec des morceaux d'écorce afin de débusquer ces insectes. La plupart du temps, il évite les lisières et reste caché dans de grands massifs, même si les arbres décrépits abondent souvent en bordure des zones de coupe à cause d'une exposition accrue aux vents et aux sécheresses.

Le Pic à dos noir, lui, ne dédaigne pas les milieux perturbés, mais il a besoin de forêts matures ou de peuplements ayant récemment brûlé pour mener à bien sa couvée. La taille de son domaine vital est liée à l'abondance de sa nourriture de prédilection : les larves de Longicornes noirs et autres coléoptères qui forent l'intérieur des troncs. Habituellement, son territoire est vaste, de 100 à 250 hectares selon l'abondance et la dispersion des conifères moribonds qui hébergent ses proies. Toutefois dans un brûlé où pullulent les insectes xylophages (qui se nourrissent de bois), son domaine peut mesurer sept hectares seulement. Le Pic à dos rayé fréquente aussi ce type d'habitat, mais il y demeure plus rare; probablement qu'il évite les confrontations avec le Pic à dos noir, plus gros, qui le domine généralement.

Crise du logement

Le rajeunissement de nos forêts est spécialement inquiétant pour le Garrot d'Islande. La plupart des individus de l'est de l'Amérique nichent au Québec, dans l'arrière-pays de la Côte-Nord, du Saguenay et de Charlevoix. Les femelles recherchent des cavités assez spacieuses pour accueillir leur couvée. Dans l'ouest du continent, elles utilisent souvent d'anciennes loges de Grand Pic. Ce n'est pas le cas au Québec, car le Grand Pic ne fréquente pas les secteurs où niche le Garrot d'Islande. Pour compenser ce manque, les canes pondent au sommet de chicots tronqués et creux. Les gros arbres offrant ces refuges se font de plus en plus rares, ce qui constitue un important facteur limitant le Garrot d'Islande.

Au nord du Saguenay, les chercheurs ont examiné près de 8000 arbres et chicots d'un diamètre de 20 cm et plus; uniquement 10 convenaient à ce canard.

L'aménagement du territoire entraîne également la disparition des sites de nidification et des terrains de chasse de la Nyctale de Tengmalm, dont le régime alimentaire comprend à peu près tous les petits mammifères d'un poids inférieur à 50 g. À l'occasion, des passereaux et des polatouches font partie de son menu. Cependant, son succès de reproduction dépend de l'abondance du Campagnol à dos roux. C'est le petit mammifère le plus abondant des sous-bois de conifères. Dans les parcelles récoltées ou en régénération, il est supplanté par des espèces mieux adaptées à ces milieux, principalement par la Souris sylvestre. Plus agile que les campagnols et évoluant dans une végétation touffue, celle-ci constitue un gibier ardu à capturer pour la nyctale.

Entre l'arbre et l'écorce

Discret, le Grimpereau brun se confond sur les troncs qu'il escalade en sautillant. Son bec mince et courbe lui permet de déloger les invertébrés des interstices et des fissures de l'écorce. Normalement, les plus grandes densités de proies se trouvent sur l'écorce craquelée des arbres âgés. Par ailleurs, pour cet arpenteur de troncs et bien d'autres, il est énergétiquement plus avantageux d'inspecter quelques gros fûts plutôt qu'une multitude de petits. C'est aussi sur de vieux arbres que le grimpeur trouvera un lambeau d'écorce décollé du tronc, où dissimuler son nid. Les deux membres du couple recherchent les sites potentiels. Lorsque le mâle repère un endroit propice, il chante pour le faire savoir à la femelle. Celle-ci inspecte les lieux et tapote sur l'écorce, semblant tester la résistance de l'abri. Une fois l'emplacement choisi, la femelle entreprend la



Le Pic à dos rayé est associé aux forêts centenaires, ce qui le rend vulnérable à l'aménagement intensif du territoire.

À l'échelle du continent, la Mésange à tête brune a vu sa population diminuer de 73 % en 40 ans.



construction du nid. Se glissant entre l'écorce et le tronc, elle édifie une délicate structure en forme de croissant faite de brindilles et de fragments d'écorce. Le centre de ce hamac est matelassé de fibres de bois, de poils, de plumes, de cocons d'araignées, d'herbes et de mousses. Le mâle participe parfois à la construction en apportant des matériaux à la femelle.

Cohabitation et compétition

En période de reproduction, le Roitelet à couronne dorée est particulièrement abondant dans des peuplements de résineux matures. Dans les plus jeunes forêts, il doit composer avec la concurrence du Roitelet à couronne rubis, des Parulines à tête cendrée et à croupion jaune qui, comme lui, chassent surtout à mi-hauteur dans les conifères. Tandis que dans les forêts âgées, il cohabite avec les Parulines à gorge noire et à gorge orangée. Toutes deux habitent la canopée et entrent peu en compétition avec lui. L'absence de concurrence et une prédation moindre expliqueraient le meilleur succès de reproduction du Roitelet à couronne dorée dans les grands massifs que dans les boisés de petite taille.

Quand les Mésanges à tête brune et à tête noire se voisent, les premières glanent leur nourriture avant tout à l'extrémité des branches des conifères et prospectent plus haut que les Mésanges à tête noire. Dans les secteurs où ces dernières sont absentes, les Mésanges à tête brune utilisent les différentes parties des arbres de façon plus homogène. En

région boréale, le bûchage avantage les Mésanges à tête noire en augmentant la présence de feuillus et en multipliant les lisières qui constituent leur habitat favori. À l'opposé, les Mésanges à tête brune préfèrent l'intérieur des forêts de résineux.

Le mode de vie singulier du Troglodyte des forêts le prémunit contre la concurrence. Il aime les peuplements anciens où de grands arbres terrassés par le vent ouvrent la voie à une régénération fournie. Il cueille la plupart de ses prises en furetant sur les troncs gisants. Méthodiquement, il examine les crevasses de l'écorce et les entrelacs de racines pouvant receler quelques insectes ou araignées. Il poursuit ses explorations dans les arbrisseaux et sur le sol entre les souches renversées. Il n'hésite pas à se faufiler dans des recoins sombres, là où aucun autre passereau ne se hasarde. Il se contente d'un territoire de petite taille, mais il est tout de même sensible à la fragmentation de son habitat. Dans les zones d'aménagement forestier de l'ouest du continent, on recommande que des blocs de plus 30 hectares de vieille

ICI, PAS BESOIN DE ZOOM POUR UN GROS PLAN

Venez faire l'expérience - de très près - de l'observation d'oiseaux de calibre international. Notre région est reconnue comme un des endroits les plus importants en Amérique du Nord en matière d'observation d'oiseaux grâce à des sites tels que le parc national de la Pointe-Pelée, le parc provincial Rondou, le marais Hillman et le Centre d'interprétation de la nature Ojibway qui attirent des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs à chaque printemps et automne. Il vous faudra des ailes si vous voulez être plus près de l'action que ça! Pour plus d'information, visitez le visitwindsoresex.com ou visitck.ca

TOGETHER WINDSOR ESSEX
MILLENS EN UN SEUL

Windsor-Essex
LEAMINGTON
MILLICAN
WINDSOR
Windsor Region
Development
Authority
Chatham-Kent

futaie soient conservés afin d'assurer sa protection.

Des prédateurs qui rôdent

Dans les zones agricoles, le risque de prédation de nids augmente avec la fragmentation des forêts. Les prédateurs généralistes comme la corneille, le raton laveur et la mouffette prospectent les lisières et les bosquets, mais s'aventurent rarement à l'intérieur de grands peuplements. En région boréale, le phénomène semble moins présent, car les principaux prédateurs de couvées (les écureuils, le mésangeai, les souris et les campagnols) sévissent aussi à l'intérieur des forêts. Cependant, le morcellement semble avantager les mésangeais, qui sont plus abondants dans les secteurs où il y a eu des coupes. En outre, les familles de mésangeais semblent avoir une prédilection pour les lisières qu'elles patrouillent assidûment, s'y déplaçant plus lentement qu'en forêt. Le déboisement et les activités humaines aidant, les corneilles et les mouffettes renforcent et étendent leur présence en forêt boréale, ce qui constitue de nouvelles menaces pour les nichées.

Vers de nouvelles pratiques forestières

En région boréale, on a longtemps recommandé que les parterres soient récoltés tous les 70 ans afin de maximiser les rendements en matière ligneuse. Ce modèle d'aménagement intensif entraîne une raréfaction des vieux peuplements et des espèces qui y sont associées. En Finlande par exemple, la première menace pour la moitié des espèces en péril seraient les méthodes de foresterie des dernières décennies. On s'affaire aujourd'hui à restaurer et à protéger des forêts âgées afin d'assurer la conservation de la biodiversité. En attendant, pour parer au déclin de certains oiseaux, on a installé plus de 100 000 nichoirs pour les garrots ainsi que des milliers pour les chouettes et autres cavicoles. Dans ce pays, on estime que 90 % des *Nyctales* de Tengmalm pondent dans ces nichoirs faute de cavités naturelles.

Au Québec, la situation semble moins préoccupante. Il y a encore d'appréciables superficies de peuplements anciens et des secteurs vierges de tout développement

Troglodyte des forêts



industriel. Le régime forestier entré en vigueur le printemps dernier met de l'avant la conservation de la biodiversité et une gestion durable des forêts. Cette nouvelle stratégie préconise un aménagement écosystémique qui se rapproche des cycles naturels. Pour mieux connaître cette dynamique, le ministère des Ressources naturelles du Québec a



Des images à couper le souffle, tous les jours.

Les jumelles Leica Ultravid. Incomparables.



Les jumelles Leica Ultravid sont un mélange parfait de performance technique et de pureté optique. Ses lentilles en composé fluoré garantissent des couleurs éclatantes et un contraste parfait, pour des images d'une clarté et d'une luminosité incomparables - même dans de mauvaises conditions d'éclairage. Obtenez une performance à couper le souffle, à chaque fois.

- rendu chromatique pur, contraste et luminosité incomparables
- caractéristiques ergonomiques supérieures
- robustesse et durabilité légendaire

Pour plus d'informations, visitez le site Leica-sportoptics.com
Participez à la conversation sur Facebook à / [LeicaBirding](https://www.facebook.com/LeicaBirding)





Le Roitelet à couronne dorée fréquente surtout les forêts de conifères âgées de plus de 40 ans. Les plus grandes densités de cet oiseau se rencontrent dans les peuplements centenaires.

reconstitué le portrait des forêts avant l'industrialisation ainsi que l'ampleur des différentes perturbations naturelles qui les remodelaient. Les paysages étaient alors bien différents : les vieux peuplements occupaient plus de 48 % du territoire et les peuplements en régénération moins de 13 %, tandis que les feux étaient les principaux agents de renouvellement. Il est donc prévu de maintenir et de restaurer une portion de l'étendue historique des vieilles forêts.

Par ailleurs, les mesures de conservation du caribou forestier, dont la survie dépend des peuplements anciens, devraient également bénéficier aux autres espèces qui utilisent ces milieux. Dans les zones de bûchage, des massifs de protection d'au moins 100 kilomètres carrés de boisés ayant plus de 50 ans devront être conservés. En outre, le gouvernement veut sauvegarder un territoire de 10 000 kilomètres carrés au cœur de l'habitat de ce grand mammifère.



PLUS DE 11 600 KM DE SENTIERS À DÉCOUVRIR...

Nouveau!

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DE LA MARCHÉ

Répertoire des lieux de marche au Québec

De la promenade à la longue randonnée

- 544 pages
- 762 lieux de marche répertoriés
- 765 points d'accès géoréférencés
- 647 codes QR pour les mobiles

765 points d'accès géoréférencés
647 codes pour votre mobile



En vente dans toutes les librairies, les boutiques de plein air et à la Fédération québécoise de la marche

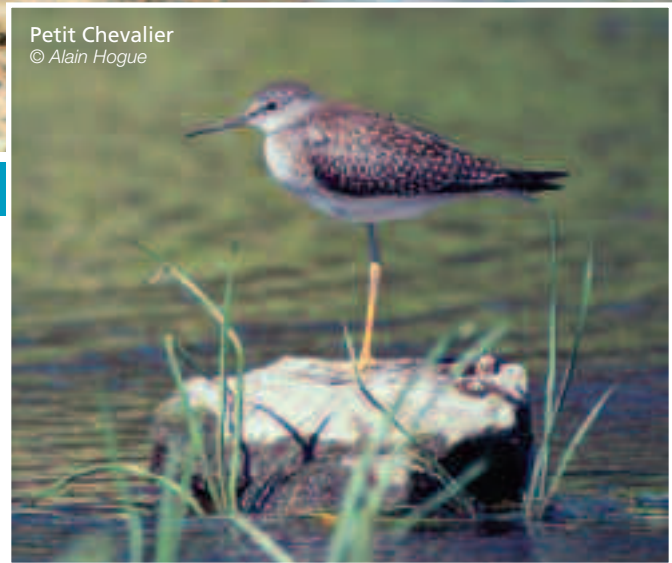
26,95 \$ + taxes

514.252.3157 | 1.866.252.2065 | www.fqmarche.qc.ca





Bécassin à long bec
© Marc Lapointe



Petit Chevalier
© Alain Hogue

SAINTE-MARTINE

Une halte migratoire prisée

Centre historique du développement industriel et économique de Sainte-Martine, le **Domaine-de-la-Pêche-au-Saumon** révèle surtout ses atouts ornithologiques lors de la migration automnale des oiseaux limicoles. Depuis peu, de nouveaux aménagements réalisés en collaboration avec le **Regroupement QuébecOiseaux** rendent le site encore plus attrayant pour les observateurs.

> Situé en Montérégie, à moins de 45 minutes du centre-ville de Montréal, le **Domaine-de-la-Pêche-au-Saumon** est traversé par la rivière Châteauguay. Avec la construction du premier moulin à scie en 1743, puis des moulins à farine et à carder la laine, et l'érection d'un barrage en 1845, l'endroit a connu une exploitation industrielle fructueuse jusqu'à la fin des années 1950. Aujourd'hui, la chute en amont des vestiges du barrage et

des ruines du vieux moulin, détruit dans les années 1960, procure au site un cachet particulièrement enchanteur. Lorsque les oiseaux limicoles entrent en scène dans ce véritable théâtre en plein air, les moments d'extase sont nombreux pour les observateurs.

Le barrage de Sainte-Martine est reconnu comme un endroit d'exception pour observer les oiseaux limicoles en migration. La période la plus propice est certes durant la migration d'automne, de la mi-juillet à la fin octobre. Il est toutefois possible d'y faire également de belles observations au printemps. Sur les 34 espèces d'oiseaux de rivage présents régulièrement au Québec, plus de 20 y ont déjà été observées. Parmi elles, les Grands et Petits Chevaliers tiennent les rôles principaux. Pour les ornithologues débutants, il s'agit d'une belle occasion d'apprendre à différencier ces deux espèces très semblables. Avec un peu de chance, il est également possible de contempler quelques

espèces plus rares, comme le Bécassin à long bec, la sous-espèce *hendersoni* du Bécassin roux, le Bécasseau à échasses, le Bécasseau de Baird et la Barge hudsonienne.

D'autres espèces en prime

Outre les oiseaux limicoles, plus de 100 espèces ont déjà été observées au Domaine-de-la-Pêche-au-Saumon. On y voit notamment cinq de nos six espèces d'hirondelles, le Martinet ramoneur, le Balbuzard pêcheur et le Faucon pèlerin. Lorsqu'il survole la rivière, ce dernier provoque des dispersions spectaculaires des oiseaux présents. Plusieurs canards, goélands, sternes et échassiers, comme le Grand Héron, la Grande Aigrette et le Bihoreau gris, fréquentent aussi régulièrement les lieux.

De nouveaux aménagements

Tout récemment, de nouveaux aménagements ont été inaugurés, notamment pour favoriser l'observation des oiseaux. Piloté par le Regroupement QuébecOiseaux, le projet a bénéficié de l'appui financier de la Fondation Hydro-Québec pour l'environnement et de la Municipalité de Sainte-Martine. Ces aménagements s'inscrivent dans le cadre d'un projet récréotouristique plus vaste, mené en collaboration avec divers intervenants locaux, dont la Municipalité, la MRC de Beauharnois-Salaberry, la Société du patrimoine de Sainte-Martine, et la Société de conservation et d'aménagement du bassin de la rivière Châteauguay.

Parmi les travaux amorcés le printemps dernier, mentionnons d'abord la plantation d'un écran végétal sur la rive gauche. Formé d'arbustes fruitiers, cet écran servira de garde-manger pour les oiseaux. Il permettra également de tenir les visiteurs à distance des berges et de les orienter vers un poste d'observation



Grand Chevalier
© Alexandre Guay

aménagé en retrait, d'où il est possible d'observer les oiseaux sans les perturber. C'est d'ailleurs sur cette rive que l'on trouve un magnifique arboretum, comprenant entre autres un gigantesque Saule pleureur qui permet de se protéger du soleil. Le poste d'observation constitue un ajout fort intéressant pour profiter de la lumière de l'après-midi. Un télescope fixe gratuit permet aux passants d'observer les oiseaux.



Bécasseau à échasses
© Alain Hogue

En matinée, le meilleur point de vue, compte tenu de l'orientation du soleil, demeure la rive droite. Sur cette rive, les ornithologues avaient pris l'habitude de poser leurs télescopes sur les ruines de l'ancien moulin. Malheureusement, cette loge de premier choix a dû être fermée pour des raisons de sécurité. Depuis plus d'un an, la Municipalité travaille ardemment à obtenir les permis nécessaires à sa restauration, afin de le rendre à nouveau accessible au public.

En plus de nichoirs à Canard branchu, on trouve sur le site cinq panneaux d'interprétation qui présentent les oiseaux limicoles fréquentant les lieux, tout en expliquant l'importance de préserver cette halte migratoire.



Un poste d'observation compte parmi les nouveaux aménagements réalisés sur la rive gauche de la rivière Châteauguay. © Simon Bédard

Des populations qui battent de l'aile

Les populations d'oiseaux de rivage connaissent de fortes baisses dans le monde, et plus des deux tiers des espèces présentes au Canada et au Québec subissent un déclin démographique. Les raisons de ce déclin ne sont pas claires, et varient selon les régions. Il s'agit d'oiseaux migrateurs de longue distance, et certaines espèces, comme le Bécasseau de Baird et le Bécasseau à croupion blanc, qui font halte à Sainte-Martine, peuvent parcourir plus de 15 000 km lors de leur migration saisonnière. Pour accomplir ces remarquables voyages, les limicoles dépendent des ressources présentes aux bons endroits et aux bons moments. Dans le sud du Québec, les habitats propices sont surtout affectés par le développement des activités agricoles, industrielles, urbaines et récréatives. Malgré cela, le corridor du fleuve Saint-Laurent fournit des aires essentielles où les oiseaux de rivage peuvent se nourrir, se reposer et reprendre des forces lors de leur épuisante migration.

Le Domaine-de-la-Pêche-au-Saumon offre des zones d'eau peu profonde où les oiseaux limicoles trouvent les invertébrés essentiels à leur alimentation.

Comment s'y rendre

À partir de Montréal, suivez la route 138 Ouest jusqu'à Sainte-Martine, tournez à droite au restaurant Subway et allez jusqu'à la rivière. Vous aurez ainsi accès au nouveau stationnement aménagé sur la rive droite. Pour aller sur l'autre rive, tournez à la rue du Pont. Un deuxième stationnement se trouve de l'autre côté du pont. L'endroit est clôturé pour empêcher les véhicules d'y entrer. Pour accéder au site, utilisez l'ouverture pour les piétons située à gauche du chalet.

Notez que la piste cyclable du Parc régional de Beauharnois-Salaberry traverse le site. ➔

VOYEZ GRAND


AU PLUS GRAND DÉPARTEMENT D'OPTIQUE À QUÉBEC!

LIVRES • JUMELLES • ABREUVOIRS • BAIGNOIRES
• NICHOURS • MANGEOIRS • ALIMENTATION

637, rue Saint-Vallier Ouest, Québec • 418 529.0024 • 1 877 529.0024 • www.latulippe.com

*Politique du meilleur prix garantie: si vous trouvez meilleur prix ailleurs en ville, Latulippe vous offre ce même prix.

Pics et tronçonneuses se disputent les brûlis



Rasée par les flammes ou par la tronçonneuse, la forêt et ses hôtes ne sont plus. Il y a pourtant une différence : l'incendie a laissé nombre de chicots qui demeurent bien dressés. Piliers du retour à la vie de ces terres brûlées, ils seront le logis, le perchoir, le garde-manger d'une ribambelle d'oiseaux. À moins que l'industrie forestière ne les emporte et que la perturbation anthropique succède à la perturbation naturelle.

Pic à dos noir
© Yann Rochepault



Pic à dos rayé
© Yann Rochepault



La fumée vient à peine de tomber, le sol est encore chaud, l'odeur de brûlé omniprésente assaille les narines. Des troncs calcinés se hérissent dans le paysage blafard. Mais cette grise désolation n'a rien d'une catastrophe pour la forêt boréale. Les feux de forêt font partie de l'écosystème. Faune et flore y sont adaptés et la nature suit son cours. Les brûlis, modérés ou sévères, constituent des habitats clés pour la germination des graines, pour l'alimentation des insectes xylophages, pour la nidification des oiseaux granivores et insectivores, ainsi que pour la prédation qui y est associée. Du brûlis à la forêt boréale mature, les phases de régénération se suivront, invitant successivement les espèces les mieux adaptées à investir les lieux.

Le retour progressif des oiseaux

Les scolytes, ces coléoptères dont les larves creusent des galeries sous l'écorce des arbres, mettent la table pour le Pic à dos noir et le Pic à dos rayé, gourmands de larves. « Ces deux espèces de pics ont besoin d'arbres récemment morts », commente Louis Imbeau, professeur à l'Institut de recherche sur les forêts de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Elles trouvent dans les brûlis le couvert, mais aussi le logis puisqu'elles pourront creuser des cavités dans les troncs et y nicher. Cette première phase de la régénération de la forêt est aussi celle de l'Engoulevent d'Amérique, qui niche au sol dans les milieux ouverts.

Le règne des pics en terre brûlée dure environ trois ans, période correspondant à la phase larvaire dans le cycle de vie des scolytes. Il n'y aura pas une deuxième génération de larves, car la première a tout mangé. Aussi, les scolytes femelles iront pondre ailleurs et les pics quitteront les lieux. Mais ils laissent derrière eux un héritage : des cavités dans les arbres qui seront investis par le Merlebleu de l'Est, l'Hirondelle bicolore et quelques petits mammifères. Les chicots en milieux ouverts serviront aussi de perchoirs aux insectivores, comme les moucherolles, et aux rapaces qui auront à l'œil tout ce qui court au sol.

La végétation revient elle aussi. De 5 à 20 ans après le feu, ce ne sont encore qu'arbrisseaux et buissons, mais ils attirent les parulines. La forêt naissante prend des couleurs. « Dès que la régénération atteint 2 à 5 m de haut, il commence à y avoir des oiseaux des forêts résineuses : le Roitelet à couronne rubis et ensuite le Roitelet à couronne dorée », précise encore Louis Imbeau. Les conifères supplantent progressivement les feuillus et le cortège des oiseaux de la forêt boréale se réinstalle avec les sittelles, le Mésangeai du Canada, la Mésange à tête brune.

À chacun son type de milieu

Cette description ne saurait traduire la complexité des relations entre les oiseaux et leur habitat. Dans une étude québécoise dont les résultats ont été publiés en 2011, Ermias Azeria et ses collègues ont observé le retour des populations aviaires



Junco ardoisé
© Yann Rochepault





Parc des Grands Jardins
© François Gravel



L'Engoulevent d'Amérique, nichant au sol dans les milieux ouverts, compte parmi les premières espèces d'oiseaux à occuper les brûlés.
© Christophe Buidin

après un feu de forêt survenu dans les environs de Chibougamau en 2005. Leur objectif était d'établir les relations entre les caractéristiques fonctionnelles des oiseaux et les caractéristiques du milieu.

Les caractéristiques fonctionnelles se rapportent au mode alimentaire ou à la nidification. Par exemple, certains insectivores s'alimentent au sol, d'autres dans le feuillage ou sous l'écorce des arbres; certains nichent au sol, d'autres en hauteur dans des cavités ou dans des nids en forme de coupe. Les caractéristiques du milieu sont celles créées par le passage du feu selon sa sévérité et, aussi, la composition de la forêt avant l'incendie : la présence d'îlots non brûlés, le diamètre des chicots, la persistance de verdure... Autant d'habitats qui attirent les oiseaux compatibles.

Les auteurs de l'étude ont ainsi déterminé quels groupes d'oiseaux investissent quels milieux. Par exemple, les oiseaux qui se nourrissent au sol et ceux qui nichent au sol et dans les cavités coloniseront les brûlés sévères. Par contre, les insectivores qui cherchent leur nourriture sous l'écorce ou dans le feuillage préféreront les zones faiblement brûlées, là où subsistent davantage d'insectes.

L'industrie forestière s'en mêle

Du point de vue des écosystèmes, les feux de forêt sont des perturbations naturelles que la nature surmonte. Mais bien souvent, au regard humain, ces terres brûlées font figure de désastre et non d'habitats propices à la vie. De surcroît, les arbres non brûlés ont une valeur commerciale. Couper ou ne pas couper? L'article 79 de la *Loi sur les forêts* du Québec a tranché. Après une perturbation naturelle comme un feu de forêt, un chablis ou une infestation d'insectes, cet article incite l'industrie forestière à effectuer des coupes de récupération pour récolter rapidement le bois avant qu'il ne perde sa valeur marchande. À la perturbation naturelle s'ajoute une perturbation anthropique qui endommage les habitats fournis par les brûlés et nuit aux processus de régénération naturelle de la forêt.

« Ces coupes de récupération éliminent le garde-manger des larves », commente Louis Imbeau. Et donc celui des pics... Selon Antoine Nappi, qui a réalisé sa thèse de doctorat sur l'utilisation des forêts brûlées par les pics en forêt boréale à l'Université du Québec à Montréal, les espèces spécialistes des brûlés ne reviennent pas si une coupe de récupération a fait le ménage. « Il reste quelques espèces d'oiseaux très



Merlebleu de l'Est
© Yann Rochepault

généralistes comme les merles et les juncos, des espèces des milieux ouverts qui utilisent les débris de coupes », souligne-t-il. Dans son étude, Ermias Azeria avait aussi examiné l'effet de l'intensité des coupes de récupération sur le retour des oiseaux, selon leurs caractéristiques fonctionnelles. Il ressort par exemple que les oiseaux nichant au sol préfèrent les sites qui ont subi une coupe intense. Inversement, les insectivores et ceux qui nichent dans le couvert forestier sont favorisés par une coupe modérée qui aura laissé debout un grand nombre d'arbres.

Comprendre les liens entre les caractéristiques fonctionnelles des oiseaux et les caractéristiques du milieu permet de saisir comment les espèces vont investir les lieux après une perturbation. Autrement dit, ces liens aident à anticiper comment les habitats laissés par les coupes de récupération seront propices aux oiseaux.



Le Longicorne noir profite des brûlés pour se reproduire. Ses larves, qui creusent des galeries dans le bois mort, constituent une nourriture de choix pour les Pics à dos rayé et à dos noir.

© Yann Rochepault

L'Hirondelle bicolor est au nombre des espèces cavicoles qui bénéficient du travail des pics dans les brûlis. © Yann Rochepault



Couper le bois sans couper dans la biodiversité

En 2011, Antoine Nappi a rédigé pour le ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec un document intitulé *La récolte dans les forêts brûlées - Enjeux et orientations pour un aménagement écosystémique*. Il y décrit les effets des coupes de récupération sur la régénération de la forêt, incluant le retour de la faune aviaire. Il y propose également des orientations pour que les coupes de récupération ne reproduisent pas les erreurs des coupes à blanc. Des chicots dans lesquels les pics pourront creuser des cavités doivent bien sûr rester sur place, mais ces chicots ne sont pas les seuls constituants vitaux des brûlis. Ils ne répondent pas non plus à toutes les caractéristiques fonctionnelles de tous les oiseaux associés aux brûlis. Ainsi, comme le montre l'étude d'Ermias Azeria, les brûlis sévères avec leurs chicots et leurs sols dénudés conviennent aux pics mais pas aux insectivores qui s'alimentent dans le feuillage.

Dans un esprit de conservation, les coupes devraient conserver une mosaïque de structures. « Il faut maintenir des îlots

Du 12 au 14 octobre

(fin de semaine de l'Action de grâce)

Le ciel s'ouvre sur La fête des oiseaux migrateurs de Danville

Sous la présidence d'honneur d'André Cyr

**Une fête spéciale pour le départ des oiseaux migrateurs,
à l'étang Burbank de Danville**

*Conférences, ateliers, nombreux exposants,
observation d'oiseaux et sentiers d'interprétation.*

Tout est gratuit!

150, rue Water, Danville (Québec) • 819 839-2562 • www.etangburbank.ca

brûlés et des îlots non brûlés et essayer de générer une connectivité entre les deux», estime Antoine Nappi. « Il faut garder une proportion d'arbres de tous types. Ce qui est laissé sur pied doit être représentatif de la forêt normale », confirme Louis Imbeau. Alors, les coupes de récupération répondront aux besoins économiques mais aussi aux objectifs de conservation à long terme.

Le cas catalan

Les feux de forêt ne sont pas l'apanage des pays nordiques. En Catalogne aussi les forêts brûlent, et le bois y est récolté. Mais les enjeux de conservation ne sont pas les mêmes. Là-bas, les pratiques agricoles et l'urbanisation transforment les paysages et les milieux ouverts se font rares. Les objectifs de conservation visent donc les espèces associées aux milieux ouverts. Or les coupes de récupération, après incendie, créent justement des milieux ouverts. Aussi, des études ont démontré que, dans ce coin de forêt méditerranéenne, les coupes de récupération ne sont pas incompatibles avec les objectifs de conservation.

Pic tridactyle
© Jari Peltomaki



Si les brûlis se font rares, quel avenir pour les pics?

Les coupes de récupération compromettent-elles la survie des espèces associées aux brûlis? En Scandinavie, la question est préoccupante. Là-bas, le territoire est quadrillé de voies d'accès qui rendent la lutte contre les feux de forêt particulièrement efficace au point où les brûlis sont devenus des milieux rares. « On refait des brûlages dirigés pour créer de l'habitat pour les espèces associées aux brûlis, comme le Pic tridactyle », explique Louis Imbeau.

Au Québec, le territoire est vaste et les feux de forêt ne sont pas supprimés comme en Scandinavie. « Le brûlis est un habitat optimal pour les espèces spécialisées mais elles sont capables d'utiliser d'autres habitats », assure Antoine Nappi. Le Pic à dos noir a besoin d'arbres morts, mais il peut les trouver dans la forêt non brûlée. « Le Pic à dos noir n'est pas dépendant des feux. Ça joue sur la taille de la population mais pas sur la survie de l'espèce », confirme Louis Imbeau. Toutefois, la situation pourrait être plus critique pour l'Engoulevent d'Amérique, une espèce maintenant menacée.



La Maison De l'Astronomie

Monarch 5 ATB

Plus de 150 modèles de jumelles en magasin
 Plus de 30 modèles de lunettes de repérage
 Trépieds et télescopiques, Gök, Vixen, Jodel Design
 Dégrasage, service et montage de pièces

SWAROVSKI
ZEISS
Jodel
Nikon
GÖK
VORTEX
Bushnell
STEINER
CELESTRON

8074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 • 514 279-0063
 www.maisonastronomie.ca maison.astro@bellnet.ca

voyage ornithologique

Équateur

Excursions en petits groupes accompagnés par Jean-Philippe Gagnon, ornithologue et conférencier *ornitrotteur.com*

Explorateur

prochain départ :

15
mars

514.847.1177
 1.888.877.1177
 www.explorateur.qc.ca
 explorateur@videotron.ca

dmealiffe ©
Opisthocomus hoazin

LOUIS ST-CYR : ART, SCIENCE ET PROUESSES TECHNIQUES

Les espèces en péril dans la mire d'un sculpteur

Il y a près de 10 ans, Louis St-Cyr entreprenait de sculpter l'ensemble des espèces d'oiseaux en péril du Québec, un audacieux projet en voie d'être complété. La collection comprendra au total 23 sculptures grandeur nature.

© Jocelyn Landry



Hormis le fait qu'il possédait une petite collection de canards de bois, rien ne prédisposait Louis St-Cyr à la sculpture. En 1995, un problème de santé l'oblige à suspendre momentanément son travail; il en profite pour s'initier à cette forme d'art, puisant dans des livres les techniques de base. Cependant, il se lasse vite de ce passe-temps qui ne consiste qu'à copier des patrons, et dont le résultat est toujours trop statique à ses yeux. En fait, c'est la vie même des oiseaux qu'il aimerait reproduire, tout en y ajoutant une touche artistique plus personnelle.

Son désir de sculpter une Oie des neiges avec une aile déployée constituera l'un de ses premiers défis. Les créations se multiplient et Louis St-Cyr commence à participer à des expositions, notamment à Paris où le gouvernement du Québec organise un événement pour faire la promotion de la nature. Ses œuvres présentées au Manoir des Érables de Montmagny attirent l'attention d'un collectionneur qui acquiert une première pièce et lui lance le défi de sculpter un faisan en vol. Du même

coup, il lui offre d'acheter quatre sculptures par année, et lui donne carte blanche. Cette relation mènera loin.

En 2002, Louis St-Cyr rencontre le biologiste et photographe Denis Faucher. Ce dernier lui remet l'édition hors série de *QuébecOiseaux* sur les espèces en péril tout en lui suggérant de prendre ces oiseaux pour modèles. Le biologiste, qui enseigne au cégep de La Pocatière, n'a pas de peine à le convaincre, d'autant plus qu'il lui prête un Faucon pèlerin naturalisé. Il en résultera une première sculpture représentant le faucon en vol fondant sur une bécassine. Le projet d'une collection regroupant les 23 espèces en péril du Québec naît ainsi.

Avec ce Faucon pèlerin en main, le sculpteur tente de vendre le concept de la collection à Hydro-Québec, en faisant valoir la dimension éducative du projet. Mais en vain. Qu'à cela ne tienne, Louis St-Cyr a l'occasion de parler de son projet à l'épouse du collectionneur qui l'avait initialement pris sous son aile. Celle-ci sensibilise un groupe d'amateurs d'art qui appuie-



Faucon pèlerin et
Bécassine de Wilson
© Anthony Mclean

ront la démarche. Finalement, l'un d'entre eux décidera de financer toute la collection. L'enthousiasme du sculpteur repose non seulement sur ce soutien, mais tient aussi au fait que le collectionneur planifie l'aménagement d'un musée dans lequel seront regroupées les 23 pièces. Ce musée, qui verra le jour en Estrie, permettra ainsi de sensibiliser le public aux menaces qui planent sur les oiseaux.

Hyperréalisme et rigueur scientifique

Avant d'amorcer chaque sculpture, Louis St-Cyr mène des recherches exhaustives afin de bien connaître son sujet, une étape déterminante pour élaborer la mise en scène de l'œuvre. La collaboration des ornithologues François Shaffer et Michel Robert, du Service canadien de la faune, lui est d'ailleurs d'une grande aide depuis le début du projet.

Le sculpteur peut en outre compter sur la collaboration de Serge Gauthier, conservateur du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, qui lui a prêté des spécimens naturalisés,

et également sur celle de Guy Fitzgerald, président de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie, pour obtenir des spécimens morts qui ont par la suite été confiés au très habile taxidermiste Denys McDonald, avec pour mandat de reproduire des poses spécifiques.

Toutes les sculptures sont réalisées à partir d'oiseaux naturalisés, ce qui permet de respecter les moindres détails du sujet et ses mensurations précises. Mais mettre la main sur la dépouille d'un oiseau en péril n'est pas toujours facile. Pour obtenir un spécimen du Cygne trompette, Louis St-Cyr a dû attendre deux ans et demi. Finalement, le téléphone a sonné le 28 décembre 2010 : un biologiste d'Aurora, en Ontario, qui fait l'élevage de cette espèce pour réintroduction dans la nature, venait d'en trouver un, mort, en bordure du lac Ontario. Le sculpteur s'est empressé d'aller récupérer l'oiseau, non sans devoir se procurer tous les permis nécessaires avant de l'apporter à son taxidermiste.



Aigle royal
© Robert St-Cyr



Sternes de Dougall
© Anthony Mclean

Minutie et prouesses techniques

Pour les oiseaux, Louis St-Cyr privilégie le bois de tupelo, mais plusieurs autres essences d'arbres et divers matériaux complémentaires entrent dans la composition des pièces. Le moindre brin d'herbe, la plus petite branche, sont sculptés minutieusement.

À l'expression artistique s'ajoutent les prouesses techniques pour mettre les oiseaux en scène. Par exemple, il faut voir l'Aigle royal, ailes déployées et toutes serres ouvertes, s'abattre sur un lièvre. La disposition des tiges d'acier qui permettent d'assembler les parties de la sculpture est d'une grande ingéniosité.

La collection presque terminée

Au départ, Louis St-Cyr croyait pouvoir achever la collection en cinq ans. C'était sans savoir qu'il augmenterait sans cesse le coefficient de difficulté, pièce après pièce. Calculant le temps nécessaire pour mener le projet à bien, il a finalement décidé de confier la peinture des sculptures à une artiste de talent, Brenda Frye.

Déjà 20 œuvres sont terminées. Il travaille actuellement à la pièce qui mettra en scène un couple de Garrots d'Islande avec leurs neuf canetons, ce qui donne la mesure des défis qui vont en augmentant au fur et à mesure de la progression de la collection. Il ne restera plus par la suite qu'à réaliser les sculptures du Bruant sauterelle et du Bruant de Nelson. Si tout va bien, la collection sera complète en 2014, soit 10 ans après la réalisation de la première pièce.

Dans un texte rédigé il y a quelques années, le sculpteur Roger Langevin, également professeur-chercheur de l'Université du Québec à Rimouski, esquisse un portrait de l'artiste Louis St-Cyr, à qui il voue manifestement un grand respect : « L'homme dit être venu tard à la sculpture. Dix ans de métier seulement. Mais quel métier que le sien ! Et dire qu'il a tout appris seul ! Nous voici en présence d'un véritable autodidacte, et donc de quelqu'un de surprenant, car les autodidactes étonnent toujours, eux qui ont ce génie de pouvoir se passer de maître. On leur reconnaît une audace, un courage, une habileté qui dépassent ceux du commun des mortels. Et ces qualités-là, Louis St-Cyr, à coup sûr, les possède à un très haut degré. »

Des sculptures en bronze pour l'Atlas

Parallèlement au projet sur le thème des espèces en péril, Louis St-Cyr explore une autre avenue artistique depuis l'obtention d'une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec, en 2004: des sculptures en bronze représentant les oiseaux de manière plus abstraite que figurative. Cette autre façon d'exprimer son art ne passe pas inaperçue, et l'une de ses sculptures en bronze a remporté un premier prix au réputé concours *Ward World Championship*, la plus grande exposition de sculptures d'oiseaux de la planète qui se tient annuellement au Maryland.

Le sculpteur Roger Langevin décrit bien cette nouvelle approche de son collègue: «Voilà dorénavant que les oiseaux s'étirent en ruban, que leurs ailes s'allongent et s'amenuisent, et que disparaissent en partie les stries de leurs plumes: seules les têtes demeurent encore fidèles à la tradition de l'art animalier. On voit maintenant, plus que jamais auparavant dans l'œuvre de ce sculpteur, les oiseaux quitter leur socle, tourner ou fendre le ciel en laissant derrière eux des sillons de lumière.»

En guise de reconnaissance, et pour appuyer une cause qui lui tient à cœur, Louis St-Cyr a décidé d'offrir à l'organisation responsable du deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec la possibilité de vendre des bronzes de l'œuvre intitulée *En péril*: «Tout au long de mon projet sur les espèces en péril, je n'ai cessé de consulter le premier Atlas, et pour moi, c'est un peu une façon de rendre ce que j'ai reçu», a-t-il confié en entrevue. Ainsi, il renoncera à ses émoluments d'artiste, et l'Atlas n'aura qu'à payer le coulage des pièces – de près de 2 m de long – à la fonderie d'art d'Inverness. Il est possible de produire huit sculptures, outre les quatre épreuves réservées à l'artiste. Chaque pièce est évaluée par la galerie d'art du Château Frontenac à 29 500 \$.

Le coordonnateur du deuxième Atlas,

Michel Robert,

apprécie

ce geste:

«2014 sera

la dernière

année de la

campagne de

terrain, et les

besoins seront grands

si nous voulons terminer le

travail». Dès cet automne, des

collectionneurs seront donc approchés.

Ceux qui aimeraient obtenir plus de

renseignements sont invités à contacter

directement les bureaux de l'Atlas.



Intitulée *En péril*, cette sculpture en bronze illustrant un Faucon pèlerin qui poursuit des Pluviers siffleurs pourrait permettre de financer une partie des travaux du deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. © Anthony Mclean



CCTA Nature Expert
La seule boutique d'ornithologie au Québec

VORTEX
LA FORCE DE L'OPTIQUE

Jumelles et lunettes de repérage **RAZOR HD**

5120, rue de Bellechasse (Métro Viau) Montréal H1T 2A4
Tél 514-351-5496
Tél 1-855-OISEAUX
ccta@videotron.ca

ccta-montreal.com

Il vous manque un numéro de



Québec OISEAUX ?

Des numéros antérieurs sont également disponibles.

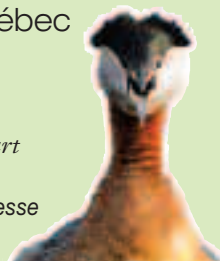


HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec
100 pages, 7,95 \$

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie, elle est la plupart
du temps exceptionnelle. »

Pierre Gingras, La Presse



Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2

Par internet : www.quebecoiseaux.org

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux*
au prix spécial de **6,95 \$*** chacun.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Hiver 2007 | <input type="checkbox"/> Hiver 2009 | <input type="checkbox"/> Hiver 2011 | <input type="checkbox"/> Hiver 2013 |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2007 | <input type="checkbox"/> Printemps 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 | <input type="checkbox"/> Printemps 2013 |
| <input type="checkbox"/> Été 2007 | <input type="checkbox"/> Été 2009 | <input type="checkbox"/> Été 2011 | <input type="checkbox"/> Été 2013 |
| <input type="checkbox"/> Automne 2007 | <input type="checkbox"/> Automne 2009 | <input type="checkbox"/> Automne 2011 | |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2008 | <input type="checkbox"/> Hiver 2010 | <input type="checkbox"/> Hiver 2012 | |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2008 | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 | <input type="checkbox"/> Printemps 2012 | |
| <input type="checkbox"/> Été 2008 | <input type="checkbox"/> Été 2010 | <input type="checkbox"/> Été 2012 | |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008 | <input type="checkbox"/> Automne 2010 | <input type="checkbox"/> Automne 2012 | |

Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$***

PRÉNOM _____	NOM _____
ADRESSE _____	APPARTEMENT _____
VILLE _____	CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____	BUREAU _____

Montant total : _____ * Taxes et frais de poste
compris.

Mode de paiement
CHÉQUE MANDAT

N° DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____

UN AUTRE REGARD SUR LES PIGEONS

À bas les préjugés!

Pour de nombreux citoyens, les pigeons représentent le contact animal le plus fréquent. Pourtant, très peu de gens connaissent vraiment ces oiseaux fascinants. Souvent honnis pour la saleté et le bruit qu'ils engendrent, ces malaimés méritent davantage de considération.



Un samedi matin de septembre, grand soleil dans le parc La Fontaine. La pluie vient de s'arrêter. Le sol est encore humide et fume un peu. Un homme a deux pigeons sur le bras. Une vingtaine de personnes l'écoutent attentivement. C'est Luc-Alain Giraldeau, le spécialiste des pigeons à Montréal. Vice-doyen à la recherche à la Faculté des sciences de l'UQAM, il a publié plusieurs livres sur le comportement animal. Depuis maintenant un an, il anime des balades à la découverte des pigeons dans les rues et les parcs de Montréal.

«Les pigeons sont des oiseaux qui ne laissent pas indifférents. Soit on les adore, soit on les trouve nuisibles, voire carrément malfaisants», lance-t-il en guise d'introduction. Et cela se vérifie parmi son public. Une dame dit s'être inscrite à l'activité pour affronter sa crainte de «ces rats volants». Une autre confie qu'après une balade en forêt, un pigeon l'a suivie jusque chez elle; elle a trouvé cela très touchant et depuis, est restée attachée à ces oiseaux.

Luc-Alain Giraldeau a toujours été fasciné par les pigeons. «Ma famille avait un pigeonnier à Saint-Henri. Suite à la plainte des voisins, il a fallu s'en débarrasser. Un oncle les a emmenés à Terrebonne. Mais le temps qu'il revienne en voiture, les pigeons étaient déjà de retour dans le jardin», se souvient-il. «Enfant, on m'a toujours raconté cette histoire et cela m'a habité toute ma vie.» Au fil des années, le chercheur en a adopté quelques-uns, notamment deux pigeons femelles qu'il a sauvés de la dissection. Et c'est avec grand plaisir et beaucoup d'humour qu'il nous emmène sur les traces inconnues des pigeons.

Des pigeons et des hommes

Les relations entre les hommes et les pigeons ont traversé l'histoire. Il y a très longtemps, les pigeons vivaient dans les

falaises et les grottes d'Europe, du Moyen-Orient, du nord de l'Afrique, et de l'Asie centrale. C'est pour cela qu'aujourd'hui, ils nichent davantage sur les rebords de fenêtres ou les façades de bâtiments que dans les arbres.

Ce seraient les Égyptiens qui les auraient domestiqués en premier. Depuis, ils ont été élevés pour la viande tendre des pigeonneaux. Au Moyen Âge, en France et en Angleterre, seuls les seigneurs avaient le droit d'en manger. Les serfs ne pouvaient y goûter, ni bien sûr les tuer, même si les pigeons en semi-liberté venaient souvent se nourrir dans leurs champs.

«La poule, c'est bien plus démocratique de nos jours», ironise Luc-Alain Giraldeau. Ainsi, c'est pour leur viande que les pigeons furent introduits en Amérique du Nord, apportés sur les bateaux par les colons français et anglais. «C'est la faute à Samuel de Champlain, ce fin gourmet», blague Luc-Alain Giraldeau.

C'est aussi pour leur grande capacité à retrouver leur chemin que les hommes les ont apprivoisés. Ils ont transmis des messages, parfois sur plusieurs centaines de kilomètres. L'armée américaine en a même décoré plusieurs pour services rendus lors de la Première Guerre mondiale. Premiers drones équipés d'appareils photo, ils photographiaient les lignes ennemies. Il y a même des monuments dédiés aux pigeons voyageurs en France et en Belgique. De nos jours, des vidéos diffusées sur *YouTube* montrent également des insurgés syriens envoyant des messages par pigeons interposés.

Luc-Alain Giraldeau explique qu'ils sont capables de s'orienter avec

la position du soleil et grâce au champ magnétique terrestre. Ainsi, des études scientifiques ont démontré que lors d'une éruption solaire, les pigeons se repèrent moins bien. «Mais ce qui marche le mieux, c'est quand on sépare un couple dont l'un des deux couve. L'autre y retourne à coup sûr!» En effet, le pigeon est sédentaire. Ce n'est qu'à force de fermeture de pigeonniers, au fil des années, que les pigeons se sont retrouvés dans les rues.

Il reste quelques élevages au Québec, notamment en Montérégie. Il est possible de les repérer par le vol particulier des pigeons d'élevage. «Ils ont des vols très coordonnés, toujours dans le même périmètre», décrit Luc-Alain Giraldeau.

Les éleveurs en ont fait des croisements magnifiques. Il y en a des tout bleus, des tout roux, et même certains à plumes frisées. Tous les pigeons du Québec sont des Pigeons bisets. Il existait un pigeon indigène, la Tourte voyageuse, mais elle a été chassée jusqu'à son extinction, au début du XX^e siècle.

Mal-aimée, la colombe

Après avoir été si près des pigeons, comment se fait-il que les hommes nourrissent aujourd'hui autant de préjugés à leur égard? Luc-Alain Giraldeau avance trois explications, à commencer par le



L'un des pigeonniers contraceptifs installés dans différents arrondissements de Paris afin de contrôler les populations de pigeons.



Le chercheur Luc-Alain Giraldeau s'est donné pour mission de réhabiliter le Pigeon biset. Pour y parvenir, il organise notamment des activités éducatives au parc La Fontaine.

mythe de la malpropreté des pigeons: le fait qu'ils vivent au sol dans les centres-villes et qu'ils laissent beaucoup de fientes joue d'emblée contre eux; pourtant, s'empresse-t-il d'ajouter, cette espèce ne transmet pas plus de maladies que les autres.



Des participants à l'atelier « Le Secret des pigeons » se penchant concrètement sur la répartition idéale en fonction de la nourriture.

Le chercheur pense aussi que le noir et le gris de leur livrée les rendent moins attrayants, phénomène inconscient qui touchent également les corbeaux, les corneilles et les étourneaux. Tout le contraire de la colombe, ce symbole de paix, utilisé pour les célébrations et les mariages, et qui n'est autre qu'un pigeon, dont le blanc a été obtenu par croisement génétique. En effet, le pigeon et la colombe font tous les deux partie de la même espèce : le Pigeon biset. Le nom scientifique du pigeon n'est autre que *Columba livia*, la colombe bleutée.

Dernière explication, les pigeons se retrouvent souvent nombreux en un même lieu, ce qui embête bon nombre de citoyens. « Les gens prennent les pigeons pour des opportunistes qui viennent quémander les restes des humains. Alors que ce sont les humains qui les ont rendus dépendants pour ensuite les abandonner. On les a domestiqués pendant des siècles dans les villes et on voudrait maintenant qu'ils s'en aillent ? Les pigeons n'ont plus d'autres habitats naturels, ils sont chez eux dans les villes. C'est comme si l'on voulait chasser les Fous de Bassan de l'île Bonaventure sous prétexte qu'ils accélèrent l'érosion », explique Luc-Alain Giraldeau.

L'animosité envers les pigeons va parfois très loin. Aux États-Unis, par exemple, il est possible de s'amuser à tirer sur des pigeons à peine lâchés dans les airs. Des cibles vivantes, plutôt que d'argile.

Un animal sociable

« Le pigeon n'a pas peur de l'homme, il recherche sa compagnie », précise Luc-Alain Giraldeau. Et on le croit, car il passe la majorité de la balade avec des pigeons sur les bras. « Ils doivent trouver

ça bizarre qu'on soit autant de monde aujourd'hui. », blague-t-il.

Les pigeons sont aussi grégaires. Ils se regroupent souvent et ont chacun leur personnalité. Monogame, le seul moment où le pigeon peut être agressif est lors de la recherche d'un endroit pour nicher. C'est le mâle qui construit le nid. Il cimente des brindilles avec de la fiente. Le chercheur de l'Université du Québec à Montréal explique que c'est le roucoulement nuptial du mâle qui déclenche une cascade de réactions hormonales chez la femelle avant l'accouplement.

Vers une gestion municipale des pigeons ?

Les pigeons se répartissent en fonction de la nourriture disponible dans les villes. C'est la théorie de la répartition idéale. On peut observer le même phénomène chez les morues dans l'Atlantique Nord. Ainsi, le nombre de pigeons dans un parc correspond à la quantité de nourriture disponible à cet endroit. « Si la quantité absolue de nourriture à Montréal diminue, ils meurent, explique Luc-Alain Giraldeau, donc si les arrêtés municipaux étaient respectés et que personne ne nourrissait les pigeons, il n'y en aurait pratiquement plus à Montréal. »

Mais y a-t-il vraiment un problème de surpopulation dans la métropole ? Luc-Alain Giraldeau n'en est pas si sûr. « Le réel problème, ce sont les plaintes. C'est devenu une habitude urbaine, comme le fait de se plaindre de la météo ou de la file à la cafétéria ». Mais là encore, cela dépend des différents quartiers. « Le fait de nourrir les pigeons est une habitude plus européenne. Dans le quartier portugais à Montréal, les

gens les nourrissent beaucoup, tout en discutant entre eux sur les bancs ».

Des pigeonniers contraceptifs

Depuis une dizaine d'années, la Ville de Paris poursuit la mise en place d'un réseau de pigeonniers contraceptifs. Les pigeons y sont nourris et peuvent y pondre leurs œufs. Une seule couvée par couple et par an est laissée afin de limiter la surpopulation. Les œufs des couvées suivantes sont secoués pour être stérilisés puis remis en place, ce qui évite que la femelle ne déserte le nid. En échange, les habitants du quartier ne doivent pas les nourrir. Ce concept suscite de l'intérêt à Montréal, et est même promu par la biologiste Natacha Boisjoly. Cet automne, le Cœur des sciences (UQAM) prévoit organiser un événement public avec des biologistes français liés à ce projet de pigeonniers publics, afin qu'ils puissent partager leur expertise. Par ailleurs, de nouvelles balades parmi les pigeons sont aussi planifiées.

Pour plus d'information, consulter le site Internet du Cœur des sciences (www.coeurdessciences.uqam.ca).

Les pigeons ont déjà attiré plus de respect, et des monuments ont même été érigés pour honorer leur contribution lors de la Première Guerre mondiale. Ici, le monument au « pigeon soldat » de Bruxelles.



© Brusselspictures.com

Par GAÉTAN DUQUETTE

Le timbre le plus cher illustrant un oiseau

Les erreurs d'impression peuvent augmenter considérablement la rareté d'un timbre et ainsi, sa valeur sur le marché de la philatélie.

AU QUÉBEC – Depuis 1988, la Fondation de la faune du Québec crée chaque année un timbre l'aidant à financer des projets liés à la conservation des habitats fauniques. Sur certains exemplaires du timbre de Pierre Girard, *Geai bleu*, émis en 2001 à 12,50 \$, la surcharge du Fonds mondial pour la nature « WWF + \$ 2.50 » n'apparaît pas; le catalogue *Erreurs philatéliques canadiennes: raretés et curiosités* les évalue à 500 \$. La même surcharge manque aussi en partie sur certains feuillets de timbres *L'Oie blanche* de Jean-Paul Riopelle, émis en 1998, et maintenant cotés à 400 \$.

AU CANADA – La plus célèbre erreur d'impression sur un timbre canadien apparaît sur celui mis en circulation le 26 juin 1959 (conjointement avec les États-Unis) pour marquer l'ouverture officielle de la voie maritime du Saint-Laurent. Le texte autour du motif central (avec un *Pygargue à tête blanche* et une feuille d'érable) est inversé sur environ 400 exemplaires. Ce timbre, qui valait 5 ¢ à l'origine, vaut maintenant 16 000 \$ selon le catalogue canadien Unitrade.

Un timbre de 5 ¢ a été émis par Terre-Neuve pour sa poste aérienne en 1933, avant que cette colonie anglaise ne se joigne au Canada. Le timbre représente l'envolée de huit *lagopèdes* effarouchés par un biplan. Non oblitéré, il se vend aujourd'hui 50 \$ et une paire verticale non perforée avec marge imparfaite est cotée à 3 000 \$ par Unitrade.

En 2005, le Canada a souligné l'année du Coq dans le calendrier lunaire chinois avec un timbre de 50 ¢. Vingt-cinq timbres ont été imprimés sans le rouge à la queue du coq (*Coq bankiva*, Asie), ce qui donne à cette rareté une cote de 2 000 \$ sur le marché.

DANS LE MONDE – En 1854, l'Australie-Occidentale (alors colonie britannique) a émis un timbre de 4 pence avec un *Cygne noir*, l'oiseau emblématique de cette région. En janvier 1855, une presse endommagée a dû être remplacée et la composante pour l'impression du cadre a été posée à l'envers. Des 388 timbres imprimés et vendus avant qu'on découvre l'erreur, seulement 15 exemplaires, tous oblitérés, existent encore aujourd'hui. Le catalogue Scott (2013) cote *Inverted Swan* à 120 000 £, soit 190 000 \$.



Harles couronnés et Bernache du Canada © Michèle Amyot

La famille d'oiseaux la plus riche en espèces

La famille est un niveau taxonomique qui regroupe un ou plusieurs genres étroitement rapprochés. C'est au sein des genres qu'existent les espèces. Le nom des familles se termine toujours par « -idés » (-idae en latin).

AU QUÉBEC – Sur le feuillet électronique du Regroupement QuébecOiseaux, les 304 espèces régulières appartiennent à 52 familles différentes. Parmi celles-ci, les **Anatidés** arrivent en tête avec 36 espèces (oies, cygnes, canards, etc.), suivis des **Scolopacidés** (chevaliers, courlis, barges, bécasseaux, bécassine, bécasse, phalaropes, etc.) avec 29 espèces et des **Parulidés** (parulines) avec 27 espèces.

DANS LE MONDE – Selon Clements (2012), les 10 153 espèces d'oiseaux vivant actuellement sont réparties dans

227 familles. Les quatre familles les plus nombreuses sont les **Tyrannidés** (411 espèces de moucherolles et tyrans), les **Thraupidés** (384 espèces de tangaras et sporophiles), les **Psittacidés** (337 espèces de perroquets et perruches), et les **Trochilidés** (334 espèces de colibris). Par contre, 29 de ces familles ne comptent actuellement qu'une seule espèce.

L'oiseau le plus prévoyant

ESPÈCES DU QUÉBEC – En octobre et en novembre, une **Mésange à tête noire** peut cacher jusqu'à 1 000 éléments comestibles par jour, totalisant ainsi entre 50 000 et 80 000 graines durant l'automne. Des expériences en captivité ont démontré que sa mémoire spatiale exceptionnelle lui permet de retrouver de la nourriture jusqu'à 28 jours plus tard. Six **Geais bleus**, munis d'émetteurs radio, ont caché entre 3 000 et 5 000 glands en un automne; ce geai peut transporter jusqu'à 5 glands en même temps (2-3 dans sa gorge et son œsophage distendus, un dans la cavité buccale et un dans le bec entrouvert).

MONDE – Une **Mésange lapone** (Eurasie et Alaska) peut cacher chaque année plus de 500 000 graines de pin, dont 60 % lui serviront durant l'hiver. La **Mésange boréale** d'Eurasie cache annuellement environ 460 000 éléments (dont 4 700 par jour au printemps), soit 2-3 fois l'énergie nécessaire pour passer l'hiver. Un **Cassenoix d'Amérique** (ouest de l'Amérique du Nord) peut cacher entre 35 000 et 98 000 graines du Pin albicaule, ou 22 000-33 000 pignons d'autres variétés de pins, à la fin de l'été et à l'automne; sa poche sublinguale peut loger jusqu'à 150 graines (ou 95 gros pignons) qu'il ira cacher parfois à plus de 22 km; on estime qu'un seul oiseau peut avoir jusqu'à 30 000 cachettes. Les **Pics glandivores** (de l'Oregon à la Colombie) mettent en réserve des glands dans des cavités très rapprochées qu'ils creusent collectivement dans le tronc des arbres. Chaque trou contient un gland et prend une heure à creuser. Augmentées au fil des ans et défendues par tous les membres du clan (jusqu'à 12 individus et plus), ces réserves peuvent devenir considérables. Dans les monts San Jacinto (Californie), deux de ces «greniers» comptent respectivement 31 800 et 50 000 trous (un siècle de travail!).



Texte et photos de DANIEL DUPONT

Quelques trucs pour des photos percutantes

Difficile d'améliorer la qualité de ses photos lorsqu'on connaît mal son équipement ou si on s'en tient seulement au mode automatique. Pour obtenir de meilleurs résultats, il est indispensable de bien maîtriser la dimension technique de la prise de vue.

> Lorsque vous utilisez les modes d'exposition automatique (mode « programme » ou autres pictogrammes), c'est l'appareil qui contrôle le résultat, de sorte que vous ne pouvez pas effectuer de corrections d'exposition. Pour obtenir des photos bien exposées, sur la neige ou à la plage, ou lorsqu'il y a un ciel clair en arrière-plan, il est important d'utiliser le mode d'exposition manuel afin d'effectuer les corrections d'exposition appropriées.

Pour contrôler les résultats en mode manuel, ayez déjà à l'esprit les ajustements à faire pour l'ouverture, la vitesse et la valeur ISO. Si vous maîtrisez ces paramètres, vous serez en mesure de régler rapidement les ajustements d'exposition lorsque la lumière fluctue. Si vous n'êtes pas à l'aise avec ces ajustements, vous perdrez un temps précieux en tentant d'imaginer la bonne combinaison.

Le trépied

Après avoir repéré un Grand Héron en bordure d'un marais et réussi une approche lente et silencieuse, vous attendez que l'échassier attrape une proie. Mais puisque vous n'utilisez pas de trépied afin d'être plus mobile, vous aurez plus de difficulté à garder l'œil dans le viseur. En utilisant un trépied, vous pour-



Lors d'un atelier de photo, nous roulions sur une route de campagne lorsque j'ai entendu le chant d'une Maubèche des champs. Je me suis arrêté pour être bien certain de l'identité de l'oiseau et, aussitôt, il est passé en vol devant nous. Je me suis emparé de mon appareil et suis sorti du véhicule. J'ai d'abord pris une photo d'un piquet de clôture devant moi pour confirmer les ajustements de prise de vue et, en quelques secondes, j'étais paré à capturer l'oiseau en vol. La maubèche est repassée à une distance acceptable pour la prise de vues et j'ai eu le temps de prendre trois images en mode rafale. La deuxième photo s'est finalement avérée la meilleure. Pour réussir cette image, je devais connaître mes paramètres de prise de vue (ouverture, vitesse et valeur ISO) et ajuster le mode de mise au point à « continu ». De plus, en sélectionnant l'ajustement approprié de distance de mise au point sur l'objectif, j'ai pu réduire le temps de réaction de la mise au point.

600 mm f/4 + 2x, 1/1600 s, f/8, ISO 500, à main levée.



Cette Sturnelle des prés chantait sur un fil en bordure d'un chemin de terre. Après l'avoir repérée, j'ai fait une approche avec la voiture. Pour éliminer les vibrations du moteur et pouvoir me concentrer sur les réactions de l'oiseau, j'ai utilisé un sac de fenêtre et un support *Ground Pod* sur lequel j'ai fixé mon objectif. Après m'être suffisamment approché sans influencer le comportement de la sturnelle, j'ai pu garder l'œil dans le viseur et attendre qu'elle chante. Je n'ai utilisé aucun appel sonore pour la faire chanter; j'ai seulement fait preuve de patience. Pour bien contrôler le résultat, j'ai utilisé le mode d'exposition manuel, et mon flash n'était pas la source de lumière principale, mais simplement une lumière d'appoint pour rendre le plumage plus éclatant.

600 mm f/4 + 2x, 1/400 s, f/8, ISO 250, support *Ground Pod* et sac de fenêtre.

Texte et photos de CLAUDE NADEAU



Relativement facile à approcher, cet oiseau limicole vous présente un profil idéal mais vous prive d'observer son bec. Qui est-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 SEPTEMBRE 2013

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courriel à : claudenadeau@videotron.ca



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 67

Discretion distinctive

Début juillet, vous avez peine à localiser cet oiseau qui vient tout juste de se poser dans un buisson assez dense. Qui est-il?

> Même si vous avez bien noté l'endroit où le sujet s'est perché, vous avez besoin de quelques secondes pour percevoir ses caractéristiques. D'une discrétion distinctive, notre inconnu se fond parfaitement dans la végétation. Même ses parties inférieures claires servent d'écran aux ombres produites par les feuilles, augmentant par le fait même l'efficacité de son camouflage.

Au premier regard, vous notez immédiatement le port svelte et la queue très longue de notre vedette (au point qu'elle peut être confondue avec une branche). Peu d'espèces combinent cette silhouette élancée à des parties inférieures pâles, tellement que vous réduisez l'éventail des possibilités aux coulicous, aux pies-grièches et au Moqueur polyglotte.

Devant l'impossibilité de déceler la couleur du dos ou la présence de motifs aux ailes, vous vous rabattez sur la forme du bec, uniformément courbé vers le bas. Tombent alors les pies-grièches, dont le bec présente une structure nettement plus droite et épaisse ainsi qu'un crochet en son bout.

Qui plus est, un examen attentif du dessous de la queue permet d'apercevoir une tache blanche en forme de demi-lune sur un fond sombre. Ce détail est absent chez les pies-grièches et le Moqueur polyglotte qui exhibent plutôt une queue, dont le motif pâle est dû à la position des rectrices externes blanches. Par conséquent, notre oiseau mystère est assurément un coulicou, membre d'un groupe énigmatique dont les représentants passent souvent inaperçus par leur habitude de se figer pour



Noter les parties inférieures claires, le port svelte et la très longue queue foncée comportant une marque claire en forme de demi-lune. Le bec sombre est courbé vers le bas. Le subtil anneau péri-oculaire rouge indique ici un adulte.

ensuite se dérober furtivement. Le simple fait d'observer de minces taches aux rectrices suffit d'ailleurs pour éliminer le Coulicou à bec jaune, dont les marques ovales à la queue sont nettement plus grandes, et ce en tout plumage. Notre vedette est donc un **Coulicou à bec noir**, réponse donnée par seulement 45 % des participants.

Si la coloration noirâtre du bec ne permet pas, à elle seule, d'exclure avec certitude l'immature du Coulicou à bec jaune, les participants les plus perspicaces ont toutefois noté le subtil cercle péri-oculaire rouge caractéristique, signe que nous sommes en présence d'un adulte du Coulicou à bec noir.

Parmi les autres solutions proposées, notons le Coulicou à bec jaune, les Pies-grièches migratrice et grise, les Viréos de Philadelphie et aux yeux rouges, le Moqueur polyglotte et le Jaseur d'Amérique. 🐦

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Marthe Bégin, de Rouyn-Noranda, ainsi qu'à Éric Tremblay, de Magog.

La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Records d'ici et d'ailleurs
- Défi



LE PROPHÉTISME
 (par STEPHANIE LAMOURÉLLE)

Peu abondants dans le nord-est de l'Amérique avant la colonisation, les oiseaux champêtres ont grandement bénéficié du défrichage des terres et de l'implantation de l'agriculture. Aujourd'hui, ils doivent toutefois composer avec de nouvelles pratiques agricoles qui ont un impact direct sur leur reproduction, à tel point que les effectifs de plusieurs espèces de milieux ouverts ont maintenant en déclin.

Après l'avoir vu dans son habitat, le lecteur apprendra à reconnaître les oiseaux qui sont en déclin et à les protéger. Il pourra aussi découvrir les initiatives prises pour leur survie.

L'impact des pratiques agricoles sur les oiseaux a été étudié par un chercheur américain, James Carlton, qui a constaté que les oiseaux qui vivaient dans les champs ouverts ont subi une perte de population de 50 à 80% depuis les années 1950. Cette perte est due à la réduction des habitats ouverts, à l'augmentation des cultures et à l'utilisation de pesticides.

Il est important de protéger les oiseaux qui vivent dans les champs ouverts, car ils jouent un rôle important dans l'écosystème. Ils aident à contrôler les populations de insectes et à polliniser les plantes.

Il est possible de créer des habitats favorables aux oiseaux dans les champs ouverts. On peut planter des fleurs et des arbustes qui attirent les oiseaux. On peut aussi installer des nichoirs et des gîtes.

Ensemble, nous pouvons protéger les oiseaux qui vivent dans les champs ouverts. C'est notre responsabilité.

Une nouvelle identification simplifiée
 Les oiseaux qui vivent dans les champs ouverts sont souvent confondus. Une nouvelle identification simplifiée a été développée pour les aider à être identifiés plus facilement.

Les oiseaux qui vivent dans les champs ouverts sont souvent confondus. Une nouvelle identification simplifiée a été développée pour les aider à être identifiés plus facilement.

Les oiseaux qui vivent dans les champs ouverts sont souvent confondus. Une nouvelle identification simplifiée a été développée pour les aider à être identifiés plus facilement.



ÉQUIPEMENT
 (par MICHÈLE BÉGIN)

Quatre petites jumelles pour tous les budgets

Vous cherchez une paire de jumelles pour observer la nature? Voici quatre modèles qui conviennent à tous les budgets.

1. **Agate Optics Range 8x22**
 Ces jumelles offrent une excellente qualité optique à un prix très raisonnable. Elles sont parfaites pour l'observation de la nature.

2. **Vortex Razor HD 8x22**
 Ces jumelles offrent une excellente qualité optique et une construction robuste. Elles sont parfaites pour l'observation de la nature.

3. **Zeiss Conquest 8x22**
 Ces jumelles offrent une excellente qualité optique et une construction robuste. Elles sont parfaites pour l'observation de la nature.

4. **Orion 8x22**
 Ces jumelles offrent une excellente qualité optique à un prix très raisonnable. Elles sont parfaites pour l'observation de la nature.

DESTINATION
 (par MICHÈLE BÉGIN)

L'île aux Coudres

Une destination idéale pour observer la nature et profiter de la vue sur le lac Saint-Jean.

Le lac Saint-Jean est une destination idéale pour observer la nature et profiter de la vue sur le lac. L'île aux Coudres est une destination idéale pour observer la nature et profiter de la vue sur le lac.

Le lac Saint-Jean est une destination idéale pour observer la nature et profiter de la vue sur le lac. L'île aux Coudres est une destination idéale pour observer la nature et profiter de la vue sur le lac.

Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 22,95 \$ (taxes incluses)
 8 numéros (2 ans) 39,95 \$ (taxes incluses)
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)
 par Internet www.quebecoiseaux.org
 par courrier remplir le coupon d'abonnement
 inséré dans le magazine

OFFRE SPÉCIALE

CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15% et obtenez en prime un magnifique calendrier 2014 mettant en vedette des oiseaux du Québec.*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25% et obtenez en prime les calendriers 2014 et 2015.*

* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2013.



LE MIGRATEUR EXPRESS

Par LOUIS VAILLANCOURT



Pierre Verville, porte-parole

Pierre Verville a accepté de devenir le porte-parole

du Regroupement QuébecOiseaux et, du même coup, de faire la promotion de l'ornithologie au Québec. Artiste aux multiples talents, ce grand passionné d'oiseaux participe aux diverses activités de l'organisme depuis déjà plusieurs années, et son nouveau rôle s'inscrit dans la suite logique de son engagement. Présent à la télé et à la radio de façon régulière, cet ambassadeur saura servir efficacement les causes défendues par le Regroupement QuébecOiseaux et tous les clubs d'ornithologie du Québec.

Grand défi QuébecOiseaux 2013

Manifestement, la dernière édition du Grand Défi a été une superbe aventure, avec 186 participants répartis dans 50 équipes aux quatre coins du Québec.

Grâce au travail des participants, l'objectif a été dépassé de plus de 20 %. Au total, 24 527 \$ seront consacrés à divers projets de conservation : le Petit Blongios, la Paruline à ailes dorées, la Grive de Bicknell, le Martinet ramoneur, le Goglu des prés et la Sturnelle des prés en profiteront directement. En plus de ces projets, 7 000 \$ seront répartis parmi 17 organismes représentés par les équipes ayant participé au Grand Défi.

Daniel Ouellette,
Marieta Manolova
et André Provost,
des COL-ibris,
l'équipe qui a
récolté le plus
de dons.

© Sylvain Lamoureux



Le Club d'ornithologie de Longueuil (COL) peut être fier : les COL-ibris raflent les honneurs avec 2 775 \$, dont 2 105 \$ amassés par le capitaine de l'équipe, André Prévost, qui se classe ainsi en tête de la collecte de fonds au chapitre individuel. Ce dernier remporte une paire de jumelles Viper HD 8X42, don de Vortex d'une valeur de 800 \$, et il reçoit en outre, tout comme les deux autres membres de l'équipe, Marieta Manolova et Daniel Ouellette, un sac d'observation Lowepro Field Station, gracieuseté de Daymen Canada, et un manteau officiel du Grand Défi 2013 au nom de leur équipe, don de Sail Plein air. En plus, le COL recevra un chèque de 1 800 \$ en dons cumulés. On parle de retombées de plus de 3 000 \$ pour le Club d'ornithologie de Longueuil.

L'équipe ayant observé le plus d'espèces (80) est Les Iris matures, dont le capitaine est nul autre que le directeur général du Regroupement, Jean-Sébastien Guénette, solidement appuyé par Marcel Gauthier, Denis Henri et Michel Préville. Les deux équipes gagnantes recevront une plaque commémorative pour souligner leurs exploits.

Séduit par l'originalité des noms des équipes, le comité organisateur du Grand Défi a lancé un concours de popularité. Après un sprint endiablé, la palme est

revenue à l'équipe Les Yeux du marais, qui a coiffé à la toute fin Les Chouettes en chaussettes. Plus de 200 personnes ont pris part au concours, et 70 d'entre elles ont choisi Les Yeux du marais. Johanne Bonicalzi, Charles Arseneau et Bernard Fréchette, déjà abonnés au magazine, méritent une adhésion d'un an au Regroupement QuébecOiseaux, alors que Lucien Lemay recevra un abonnement d'un an au magazine. Un tirage parmi tous les participants au sondage a aussi permis à Pierre Giroux de gagner un abonnement à la revue.

Des tirages ont également eu lieu parmi les membres des diverses équipes participantes. Jean Bernier (Haut du marais) et Alain Sylvain (Joséphine et ses ti-loups) gagnent chacun un sac d'observation Lowepro Field Station, gracieuseté de Daymen Canada. Brigitte Arseneau (Ailes persévérantes) et Benoît Turgeon (Tourne-vent du marais) obtiennent un laissez-passer pour le refuge faunique de l'île Saint-Bernard.

Merci à tous les participants, aux généreux donateurs et aux trois commanditaires de l'événement, Lowepro Canada, Sail Plein air et Vortex. 🐦



DEVENEZ MEMBRE DU REGROUPEMENT QUÉBECOISEAUX

- Membre **individuel** 20 \$ (1 an)
- Membre **avec un abonnement au magazine** 40 \$ (1 an)
- Membre **individuel** 40 \$ (2 ans)
- Membre **avec un abonnement au magazine** 75 \$ (2 ans)
- DON : _____ \$

TOTAL DE : _____ \$ payable au Regroupement QuébecOiseaux

CHÈQUE  

N° DE CARTE

DATE D'EXPIRATION

SIGNATURE

PRÉNOM

NOM

ADRESSE

APPARTEMENT

VILLE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

BUREAU

COURRIEL (utile pour la transmission d'information de façon écologique)



4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Réal Bisson Francis Bossé Sébastien Cyr	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Alain Desrosiers Michel Gosselin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Daniel Jauvin Suzanne Labbé	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Jacques Larivée Francine Tougas	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Theftford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahautins – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, Baie des Sables Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société d'ornithologie du Témiscamingue – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest QC J9V 1A2

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Pointe-au-Père Le 7 septembre 2013

Excursion à la recherche des oiseaux limicoles. Rendez-vous à 13 h au stationnement du marais de Pointe-au-Père, à l'extrémité ouest de la rue Marconi. Une invitation du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent.

418 722-6509 (Jacques Larivée)
jlarive@cgocable.ca

Étangs de Saint-Donat Le 14 septembre 2013

Excursion. Rendez-vous à 8 h 30 au stationnement de l'église de Saint-Donat. Demi-journée. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

activites-sol@live.ca
www.sollanaudiere.com

Qui mange les oiseaux? Le 17 septembre 2013

Conférence de Denis Henri. À 19 h 30 à l'hôtel de ville de Mont-Tremblant (salle du conseil), 1145, rue de Saint-Jovite. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

cohl.info@gmail.com
www.lemoqueur.com

Île de la Réunion Le 20 septembre 2013

Conférence de Martine Trussart. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

L'Urubu à tête rouge Le 25 septembre 2013

Conférence de François Momeau. À 19 h 30 au 7378, rue Lajeunesse, salle 201, à Montréal. Métro Jean-Talon. Stationnement gratuit à l'arrière du centre. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

sbm.nature@gmail.com
www.sbm.quebecoiseaux.org

Yoga et oiseaux Le 6 octobre 2013

Introduction aux principes de base du hatha yoga, suivie d'un enchaînement de postures inspirées des caractéristiques des oiseaux. Rendez-vous au stationnement des Rapides Deschênes, chemin Vanier, à Gatineau. De 9 h à 11 h. Frais de 10 \$. Une collaboration du Club des ornithologues de l'Outaouais et de Yoga Quatre Saisons.

yogaquatreseasons@gmail.com
info@coo.qc.ca
http://coo.ncf.ca/index.php

L'île Bylot Le 9 octobre 2013

Conférence de Marion Trudel. À 19 h au 34, 1^{re} Avenue, à Notre-Dame-des-Prairies (Joliette). Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

activites-sol@live.ca
www.sollanaudiere.com

Exposition « Les oiseaux des Laurentides » Du 10 au 13 octobre 2013

Présentation des photos lauréates du concours de photographie, d'œuvres de sculpteurs, d'artistes peintres et d'une artiste verrière. À l'hôtel de ville de Mont-Tremblant (salle Alphonse-Desjardins), 1145, rue de Saint-Jovite. Entrée libre. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides, à l'occasion de son 25^e anniversaire.

cohl.info@gmail.com
www.lemoqueur.com

The nesting behaviour of birds Le 15 octobre 2013

Conférence de Michael Runtz sur les comportements entourant la nidification, en anglais, avec période de questions dans les deux langues. À 19 h 30 au Café 349, 349, rue Main, à Shawville. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de l'Outaouais.

info@coo.qc.ca
http://coo.ncf.ca/index.php

Naturalistes et noms d'oiseaux Le 18 octobre 2013

Conférence de Norbert Lacroix sur les Bonaparte, Ross, Tengmalm, Wilson et autres patronymes. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Voyage ornithologique en Haïti

Des membres du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu organisent une mission en Haïti, avec l'organisme Collaboration Québec-Haïti, un groupe humanitaire mis sur pied par le Dr André Gamache, chirurgien à la retraite de Saint-Jean-sur-Richelieu. Les liens entre Collaboration Québec-Haïti et son partenaire local en Haïti offre l'occasion d'organiser un voyage ornithologique sécuritaire dans la Perle des Antilles, qui compte plus de 230 espèces d'oiseaux, dont 30 endémiques. La majeure partie du séjour aura lieu en milieux montagneux et au bord de la mer. Le voyage, d'une durée de 7 à 14 jours, est prévu entre la fin novembre et la mi-décembre 2013. En plus de produire un inventaire des oiseaux sur le territoire Fodes-5, cette initiative permettra de mettre au point un projet éco-touristique qui pourra ensuite être offert au grand public.

Les personnes intéressées sont invitées à contacter Michel Asselin au 450 376-0769 (michel_asselin@videotron.ca).

Les hirondelles du Québec Le 23 octobre 2013

Conférence de Luc Laberge. À 19 h 30 au local du Club Optimiste de Lachenaie, 2951, chemin Saint-Charles, à Terrebonne (Lachenaie). Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
www.cordem.quebecoiseaux.org

Abitibi, Cape May et canal de Panama Le 23 octobre 2013

Trois destinations présentées tour à tour par Gilles Ethier, Michel Gauthier et Sylvie Robert. À 19 h 30 au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand (à l'intersection du boul. Curé-POirand et de la rue Adoncour), à Longueuil. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

450 441-8269 (Leah den Besten)
l.denbesten@hotmail.com

Les oiseaux préfèrent-ils les blondes ou les brunes? Le 12 novembre 2013

Conférence de Serge Beaudette. À 19 h 30 au Pavillon de l'Île, 480 boul. D'Youville (île Saint-Bernard), à Châteauguay. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-8135 (Robert St-Denis)

Les oiseaux pélagiques Le 20 novembre 2013

Conférence de François Grenon. À 19 h 30 au local du Club Optimiste de Lachenaie, 2951, chemin Saint-Charles, à Terrebonne (Lachenaie). Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
www.cordem.quebecoiseaux.org

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux
www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Évènements)

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, NORMAND DAVID et SAMUEL DENAULT

DÉCEMBRE 2012, JANVIER ET FÉVRIER 2013

HIVER 2012-2013

Dates tardives
records

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Océanite de Wilson			
Cap-des Rosiers	1	3 déc.	E. Asselin
Tourterelle à ailes blanches			
Gallix (Sept-Îles)	1	20-21 déc.	L. Dubé, M. Couette
Viréo à tête bleue			
Pointe-Claire	1	10 déc.	G. Cyr, S. Denault
Grive à joues grises			
Sainte-Foy	1	23 nov.	O. Barden



Tourterelle à ailes blanches à Gallix, en compagnie d'une Tourterelle triste, le 21 décembre 2012.



Viréo à tête bleue à Pointe-Claire, le 10 décembre 2012.
© Samuel Denault

Les hivernants

Un **Canard pilet** et un **Canard d'Amérique** ont hiverné à Baie-Comeau (O. Barden et autres), une première en Côte-Nord dans le cas du second. Deux **Petits Fuligules** ont été vus à Verdun à compter du 16 février (S. Denault), tandis que quatre **Eiders à tête grise** ont été signalés cette saison dans l'est de la province. Dans les rapides de Lachine, des différences de plumage ont permis de constater que trois **Arlequins plongeurs** distincts y ont séjourné à compter du 6 janvier



Pipit d'Amérique à Saint-Étienne-de-Beauharnois, le 26 janvier 2013. Premier cas d'hivernage de l'espèce au Québec.
© Samuel Denault

(P. Bannon et autres). Du 9 janvier jusqu'au début de mars, deux ou trois **Lagopède des saules** ont été observés à Pointe-aux-Outardes (S. Paré, E. Brotherton), où il semble que l'espèce est présente chaque hiver ou presque. Sept **Plongeurs huards** ont été signalés après la mi-janvier, dont seulement trois en février: le 15 à Saint-Fabien-sur-Mer (M. Therriault, G. Proulx), le 16 à Chandler (A. Couture), et aussi le 16 à Laval (M. Boisvert). Il semble maintenant que la **Buse à épaulettes** hiverne ici en nombre croissant: cette saison, sept individus ont été rapportés, la majorité jusqu'en février.

Les déplacements de la **Chouette épervière** coïncident souvent avec les invasions de la Chouette lapone et de la Nyctale de Tengmalm, mais les nombres signalés cet hiver étaient bien ordinaires. En revanche, un peu plus de cent **Chouettes laponnes** ont été rapportées, guère mieux que les 70 de l'hiver 2008-2009, mais beaucoup moins que les 600+ de celui de 2004-2005, et cela en dépit de l'augmentation croissante des sources de renseignements, due à la prolifération des médias électroniques. Le rassemblement le plus important fut de seulement quatre oiseaux, à l'île aux Coudres à la fin de février (d'après F. Cauchon); un oiseau trouvé mort en bord de route à Havre-Saint-Pierre en janvier (N. Jomphe) représentait, pour sa part, la présence la plus à l'est de la saison. Le **Pic à tête rouge** trouvé en octobre à Sainte-Foy y a passé tout l'hiver, et un autre individu a été rapporté le 12 décembre au lac Viceroy, en Outaouais (J. Levert selon R. Lebrun). Au moins 15 **Pics à ventre roux** ont aussi été signalés durant la saison. Hors de son aire, une **Sittelle à poitrine blanche** se trouvait à Forestville du 3 au 18 décembre (S. Pagé), et une autre a hiverné à Sainte-Anne-des-Monts (M. Daudelin). En plus d'individus à l'île des Sœurs (deux) et au cap Tourmente (un), les seuls endroits où le **Troglodyte des forêts** est rapporté régulièrement jusque tard en hiver, un de ces troglodytes a été trouvé à Cap-aux-Meules le 12 janvier (A. Richard), et un autre à l'île Notre-Dame le 15 février (P. Bannon). Un **Moqueur roux** a été observé à Grand-Calumet le 27 décembre (Club des ornithologues de l'Outaouais), tandis qu'un a hiverné à Saint-Léon-le-Grand, en Bas-Saint-Laurent (R. Lang), ainsi qu'un à Maria (M. Guité, L. Chiasson). Un **Pipit d'Amérique** à Saint-Armand le 19 décembre (J.-G. Papineau) était fort tardif, mais un oiseau photographié à Saint-Étienne-de-Beauharnois le 26 janvier (S. Denault) et revu le 3 mars (J. Héneault) représente un premier cas d'hivernage de l'espèce au Québec. Une **Paruline à croupion jaune**, quant à elle, a hiverné à L'Annonciation (M.-C. Campeau selon M. Renaud).

Le **Tohi à flancs roux** a hiverné à Rivière-Ouelle (G. Pelletier), l'Anse-au-Griffon (D. Jalbert, E. Asselin) et Chandler (J.-R. Lepage, D. Lavoie), tandis qu'un individu a séjourné à Saint-Jean-sur-Richelieu du 22 décembre au 2 février (S. Riel). À la suite d'une forte dispersion automnale, le **Cardinal rouge** a été signalé à des mangeoires loin de son aire, et ce dans plusieurs régions: 6 en Abitibi-Témisca-

mingue, 7 en Côte-Nord, 15+ en Bas-Saint-Laurent, 14 en Gaspésie, et 15+ au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Un mâle immature du **Cardinal à poitrine rose** était à Gaspé du 12 décembre au 1^{er} janvier (D. Jalbert), tandis qu'un autre, observé à Vaudreuil-Dorion du 22 au 27 janvier (F. Chatel, J.-P. Lebel), était l'un des plus tardifs jamais rapporté ici. Plusieurs **Becs-croisés des sapins**, la plupart du Type 3 (pour les mentions dont l'appartenance à un type était déterminée), ont été vus à des mangeoires ou dans des pins ornementaux; ils ont été surtout présents dans l'Est, comme à Longue-Pointe-de-Mingan, dans les îles de la Madeleine, et en Gaspésie où ils s'attardèrent jusqu'au printemps (S. Marchand).

Autres présences hivernales notables

Dans le tableau qui suit, les présences hivernales en janvier et février sont souvent celles d'oiseaux ayant hiverné localement mais qui ont été aperçus une ou deux fois seulement. En revanche, les présences au début de janvier peuvent être celles d'oiseaux simplement attardés à l'automne, et les présences après la mi-février, celles d'oiseaux qui sont arrivés hâtivement au printemps.

autres présences hivernales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Canard branchu			
Saint-Stanislas-de-Kotska	1 m.	14 janv.	L. Lemay
Saint-Eustache	1 m.	9-26 févr.	J.-C. Charbonneau
Grand Cormoran			
Terrebonne	1	7 janv.	L. Dumont
Verdun	1	12 janv.	P. Bannon, R. Guillet
Grand Héron			
Granby	1	12-22 févr.	M. D'Auteuil, D. Trescak
Bécancour	1	26 févr.	Y. Rivard
Urubu à tête rouge			
La Prairie	1	25 déc.	A. Dubois, L. Laviolette
Hudson	1	17 févr.	C. Buddle
Saint-Ferdinand	1	25 févr.	S. Roy selon D. Gagné
Foulque d'Amérique			
Valleyfield	1	10 févr.+	R. Fortin et autres
Bécasseau maubèche			
Grosse-Île (î. de la Madeleine)	3	12-17 janv.	A. Couture, L. Hardy
Bécasseau sanderling			
Havre-Aubert	4	6-19 janv.	G. Chiasson et autres
Bécassine de Wilson			
Fatima (î. de la Madeleine)	2	14 févr.	B. Vigneault, C. Roy
Hibou des marais			
Baie-Comeau	1	7 déc.	B. Poulin
Cap-d'Espoir	1	10-19 janv.	A. Couture et autres
Saint-Louis-du-Ha! Ha!	1	28 janv.	M. Beaulieu
Havre-Aubert	2	15-16 févr.	A. Richard, G. Chiasson
Martin-pêcheur d'Amérique			
Sainte-Cécile-de-Masham	1	28 déc.	Club des ornithologues de l'Outaouais
Lejeune (Témiscouata)	1	6-11 janv.	R. Deschênes
Saint-Lin-des-Laurentides	1	15-17 janv.	L. Cyr, C. Veevaete
Saint-Damien-de-Buckland	1	15 janv.-15 févr.	R. Gingras
Lac-Saguay (Laurentides)	1	22 janv.	M.-A. Montpetit
Pic maculé			
Rivière-Saint-Jean	1	19 janv.	R. Poulin, C. Germain

autres présences hivernales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Bruant des prés			
Longue-Pointe-de-Mingan	1	16 déc.	D. J. Ward, S. Tremblay
Venise-en-Québec	1	29 déc.	S. Mathieu, M. Gauthier
Saint-Jude (Montérégie)	1	6 janv.	R. Clermont
Brigham (Brome)	1	17 févr.	B. Hamel

Les migrateurs

La découverte d'un **Fulmar boréal** vivant, sur un banc de neige à Mistissini le 20 décembre (d'après S. Denault), était tout à fait surprenant. Un **Troglodyte de Caroline** à Chicoutimi du 3 au 18 décembre (C. Imbeau, C. Couture) représentait une sixième présence au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Un **Bruant des champs** à Sainte-Pétronille, le 22 décembre (O. Barden), est tombé entre les griffes d'un chat quelques jours plus tard.



Fulmar boréal à Mistissini, le 20 décembre 2012. © Marlene MacKinnon

autres migrateurs notables, tardifs ou loin de leur aire

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne tuberculé			
Les Escoumins	1	1 ^{er} déc.	C. St-Pierre, J.-G. Beaulieu
Saint-Irénée	1	24 déc.	M.-P. Côté
Baie-Saint-Paul	1	25 déc.	A. Jean
Eider à duvet			
Île Bizard	1 m.	2 déc.	F. Bussièrre
Grèbe esclavon			
Verdun	1	20 déc.	D. Demers
Grèbe jougris			
Gatineau	1	6 janv.	R. Bisson
Bihoreau gris			
Parc Côte-Sainte-Catherine	1 ad.	14-20 déc.	M. Juteau
Bécasseau violet			
Parc Côte-Sainte-Catherine	1	14 déc.	D. Ouellette, G. Cyr
Moucherolle phébi			
Laval	1	4 déc.	G. Lachaine
Troglodyte des marais			
Maria (Gaspésie)	2	1 ^{er} déc.	M. Larrivée

autres
 micrateurs notables,
 tardifs ou loin de leur aire

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Grive à dos olive			
Chandler	1	12 déc.	J.-R. Lepage
Moqueur chat			
Saint-Louis-de-Gonzague	1	15 déc.	D. Collins
Sainte-Anne-de-Sorel	1	29-31 déc.	J. Lemoine
Aylmer (Gatineau)	1	3 janv.	J. Dubois
Paruline verdâtre			
Île Sainte-Hélène	1	3-9 déc.	S. Mathieu et autres
Paruline des pins			
Île Notre-Dame	1	1 ^{er} -7 déc.	D. Ouellette
Parc Côte-Sainte-Catherine	1	22-26 déc.	Y. Gauthier
Paruline à calotte noire			
Parc Côte-Sainte-Catherine	1 m.	22-26 déc.	Y. Gauthier
Bruant familial			
Hébertville	1	12 déc.	M. Tremblay, J. Fortin
Bruant des plaines			
L'Anse-au-Griffon	1	14 déc.-5 janv.	L. Lacasse
Saint-Bernard-de-Lacolle	1	28 déc.	L. Lemay, N. Guénette
Bruant vespéral			
Saint-Grégoire (Bécancour)	1	26 déc.	M. Bisson
Bruant des marais			
Beauport	1	26 déc.-12 janv.	P. Lane, G. Cyr



Paruline à calotte noire au parc Côte-Sainte-Catherine, le 25 décembre 2012. © Pierre Casavant



Bruant des plaines à Saint-Bernard-de-Lacolle, le 28 décembre 2012. © Lucien Lemay



Bihoreau gris au parc Côte-Sainte-Catherine, le 15 décembre 2012. © Gilles Éthier



Paruline verdâtre à l'île Sainte-Hélène (Montréal), le 9 décembre 2012. © Jacques Héneault



Piranga vermillon à Sainte-Félicité-de-Matane, le 6 décembre 2012. © Jacques Deschênes

Les visiteurs inusités

Un **Goéland cendré** adulte de la race nominale (*L. c. canus*), d'Europe, représentait une présence remarquable à Baie-Comeau le 15 décembre (O. Barden). Un **Bruant à face noire** a été découvert à Mirabel le 7 décembre (Y. Gauthier, S. Morand), et un autre a séjourné à Saint-Anaclet-de-Lessard à compter du début de décembre (P. Lambert selon G. Bélisle-Couture et L. Lefebvre). Un **Piranga vermillon** grisâtre, vu à Sainte-Félicité-de-Matane les 5 et 6 décembre (J. Deschênes), semblait être une jeune femelle de la race *cooperi*.

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Canard siffleur			
Léry (Montréal)	1 m.	20 déc.	S. Denault
Urubu noir			
Fatima (Î. de la Madeleine)	1	9 déc.-19 janv.	A. Couture, B. Vigneault, J. Poirier
Mouette pygmée			
Pointe-des-Monts	1	1 ^{er} déc.	O. Barden et autres
Goéland brun			
Terrebonne	1	20 janv.	S. Denault
Clermont (Charlevoix)	1	1 ^{er} févr.	D. Martel
Tourterelle turque			
Sainte-Brigide-d'Iberville	1	12 janv.	Y. Gauthier, S. Morand
Dickcissel d'Amérique			
Sainte-Anne-des-Monts	1	jusqu'au 16 déc.	M. Daudelin
Carouge à tête jaune			
Saint-Étienne-de-Beauharnois	1 m.	12-22 janv.	D. Ouellette



Mouette rosée au nord du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le 22 janvier 2011. © Francis Demers et Keven Létourneau

Addendum

Dominique Lavoie et Germain Savard ont examiné récemment des photos d'un oiseau prises par deux chasseurs de lagopèdes le long d'un chemin forestier à environ 150 km au nord de Girardville, le 22 janvier 2011 (F. Demers, K. Létourneau) : il s'agissait d'une **Mouette rosée**! Selon les photographes, après avoir suivi leur camionnette sur environ 3 kilomètres, l'oiseau s'est posé au bord de la route lorsqu'ils ont immobilisé le véhicule. De façon générale, les Laridés sont opportunistes, et peut-être que cette mouette affamée a été attirée par les carcasses de lagopèdes qui se trouvaient dans la caisse ouverte du véhicule. On peut voir les photos et la vidéo à l'adresse suivante : www.flickr.com/photos/ornithosaglac/sets/72157632625562124/ 🐦

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

Devenez membre du



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux



AVANTAGES D'ÊTRE MEMBRE

En plus de soutenir la mission du Regroupement QuébecOiseaux qui est de protéger les oiseaux du Québec et leurs habitats, par la recherche et par des travaux de conservation, vous contribuez également au développement du loisir ornithologique.

Aussi, vous obtiendrez :

Membre individuel - 20 \$/an - 40 \$/2 ans

- ✓ une assurance accident/vie de 25 000 \$;
- ✓ une assurance responsabilité civile;
- ✓ une participation automatique aux concours, sans frais d'inscription
- ✓ *Le Migrateur*, infolettre de QuébecOiseaux, 12 fois par année;
- ✓ un accès en ligne à des extraits du magazine avant sa publication;
- ✓ des réductions chez nos partenaires;
- ✓ le rapport annuel des activités du Regroupement.

Membre avec un abonnement au magazine 40 \$/an - 75 \$/2 ans

Tous les avantages de membre individuel, **PLUS** :

- ✓ un abonnement au magazine;
- ✓ un accès en ligne à des articles exclusifs;
- ✓ un accès en ligne à des compléments du magazine.

Regroupement QuébecOiseaux
4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2

514 252-3190

1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

info@quebecoiseaux.org

www.quebecoiseaux.org

f t / QUEBECOISEAUX

Auberge
HARRIS

*J'y suis...
J'y reviens*



**DÉCOUVREZ
NOS FORFAITS
DISPONIBLES**

- 77 chambres /suites
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable
- Navette disponible



TRAILS,GO

1 800 668.3821 • www.aubergeharris.com
576, Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu
(Québec) Canada J3B 6X1

COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION À LA PAGE 44

Vétérinaire de formation, Sylvie Lussier est aussi scénariste. Elle est co-auteure de plusieurs émissions dramatiques, dont le téléroman *L'auberge du chien noir*.

C'est la faute à Bécaud!

> Depuis que j'ai accepté d'écrire ce billet, une question me trotte dans la tête. Pourquoi ai-je commencé à faire de l'observation d'oiseaux? Difficile de cerner une raison particulière. C'était un loisir populaire auprès des étudiants en médecine vétérinaire quand j'ai fait mes études. Ça avait l'avantage d'être pratiquement gratuit. Détail important pour un budget d'étudiante. Une paire de jumelles et un guide d'identification, et on était équipé. Mais ce n'est pas qu'une question de mode ou de coût. Le macramé, aussi populaire à l'époque, ne coûtait pas cher non plus et pourtant, je n'ai jamais vraiment embarqué. Après deux jardinières parsemées plus ou moins artistiquement de billes de bois, j'en avais assez. Oui je sais, je trahis mon âge.

J'ai commencé à observer les oiseaux il y a plus de 30 ans. La passion a été immédiate. Mon premier Pic maculé dans le parc le long de la Yamaska et ça y était, j'étais accrochée. Je me rappelle avec précision des lieux où j'ai vu pour la première fois plusieurs espèces. Le Tyran huppé, le Chevalier solitaire, la Paruline bleue. L'émotion, la boule de ravisement juste sous le plexus solaire, le sentiment d'être privilégiée. D'être au bon endroit au bon moment dans l'univers pour surprendre cet éclair de grâce, de couleurs, de mouvement: un oiseau. Le plaisir du collectionneur d'identifier avec précision une nouvelle espèce ou la joie tout aussi grande de retrouver année après année la Paruline masquée dans le petit sentier qui longe la rivière Ouareau à mon chalet. Comme une vieille amie.

J'ai rapidement découvert l'intérêt des voyages d'ornithologie. Première destination: Pointe-Pelée. Wow! On n'y rencontrait pas l'affluence d'ornithologues que l'on voit aujourd'hui, mais les oiseaux étaient au rendez-vous. Je me rappelle d'une journée particulièrement faste: 110 espèces identifiées. Un véritable banquet. Je ne suis pourtant pas une ornithologue gourmande. Pour moi, une sortie d'ornitho est toujours réussie, peu importe ce que je vois. C'est un moment arraché au rythme fou de ma vie et c'est déjà précieux.



Aujourd'hui, la plupart de mes vacances sont bâties autour de l'observation d'oiseaux: Bolivie, Honduras, Tanzanie, bientôt Madagascar. Je les prépare des mois à l'avance. Je fais affaire avec des agences spécialisées. Je rencontre des guides incroyables. J'ai la chance d'avoir un conjoint qui partage mon intérêt. C'est formidable. Mais l'observation d'espèces exotiques ne diminue en rien le plaisir que j'éprouve en retrouvant les espèces d'ici. Celles avec qui j'ai appris. Mes premières amours.

J'ai toutefois l'impression que mon intérêt pour l'observation d'oiseaux date de beaucoup plus loin que mes premières observations sur le terrain. Je nommerais deux derniers facteurs. Le premier: un besoin compulsif de connaître le nom des choses, des animaux, des plantes. Savoir nommer quelque chose, c'est comme une incantation magique. Une façon de se l'approprier. Enfant, j'étais une vraie «nerd». Le nez plongé dans les livres, les dictionnaires, les encyclopédies. L'observation d'oiseaux m'a sortie de façon salutaire de ma chambre pour me faire découvrir l'intérêt de se promener en nature.

Et finalement, le dernier facteur: Gilbert Bécaud. Les gens de ma génération se souviennent certainement du «petit oiseau de toutes les couleurs», une chanson guillerette de Bécaud sur un homme qui sort de chez lui et qui part à l'aventure en suivant un oiseau. Cette chanson nous faisait rêver mes sœurs et moi. Isabelle, de 9 ans ma cadette, la faisait jouer à répétition. Des trois sœurs Lussier, je suis toutefois la seule à avoir développé un intérêt marqué pour l'ornitho. Les deux autres viennent avec moi à l'occasion, mais sans plus. Cependant, cette année, à l'occasion d'une escapade en Floride, j'ai eu la chance de présenter à ma sœur Anne-Marie le Passerin nonpareil, une assez bonne incarnation du petit oiseau de toutes les couleurs. Nous étions comme deux enfants émerveillées. Et moi, je n'ai pu m'empêcher de penser à Bécaud. 🐦

Festival des oiseaux migrateurs

de la Côte-Nord

De Tadoussac à Forestville



5^e édition
Sous la présidence
d'honneur de
Pierre Verville

20 au 22 septembre 2013

4 conférences grand public

**Croisières aux oiseaux marins
sur le Saint-Laurent**

**Assistez aux activités de
bagueage d'oiseaux**

**Excursion aux
oiseaux de rivage**

**Observation de la migration
des rapaces**



Venez célébrer le 20^e anniversaire de
l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac





PROSTAFF 



EDG



MONARCH 

Changez votre manière de voir le monde. Des blancs plus blancs. Des couleurs vives plus éclatantes. Des détails époustouflants. Rien ne vous offre une vision du monde plus nette et vivante qu'une paire de jumelles Nikon. Des optiques légendaires et des traitements optiques de qualité supérieure font toute la différence. Une différence que l'on retrouve dans la construction robuste des jumelles Nikon, qui signifie que l'on peut compter sur elles année après année. Consultez nikon.ca ou votre revendeur agréé Nikon Canada pour tous les détails ... y compris les plus infimes.